

Aubermensuel

Magazine municipal d'informations locales • AUBERVILLIERS • N° 50 février 1996 • 4 F

Le droit et les moyens de mieux vivre dans notre ville

par Jack Ralite
sénateur maire

Logement :
**Fin
d'un immeuble
insalubre**

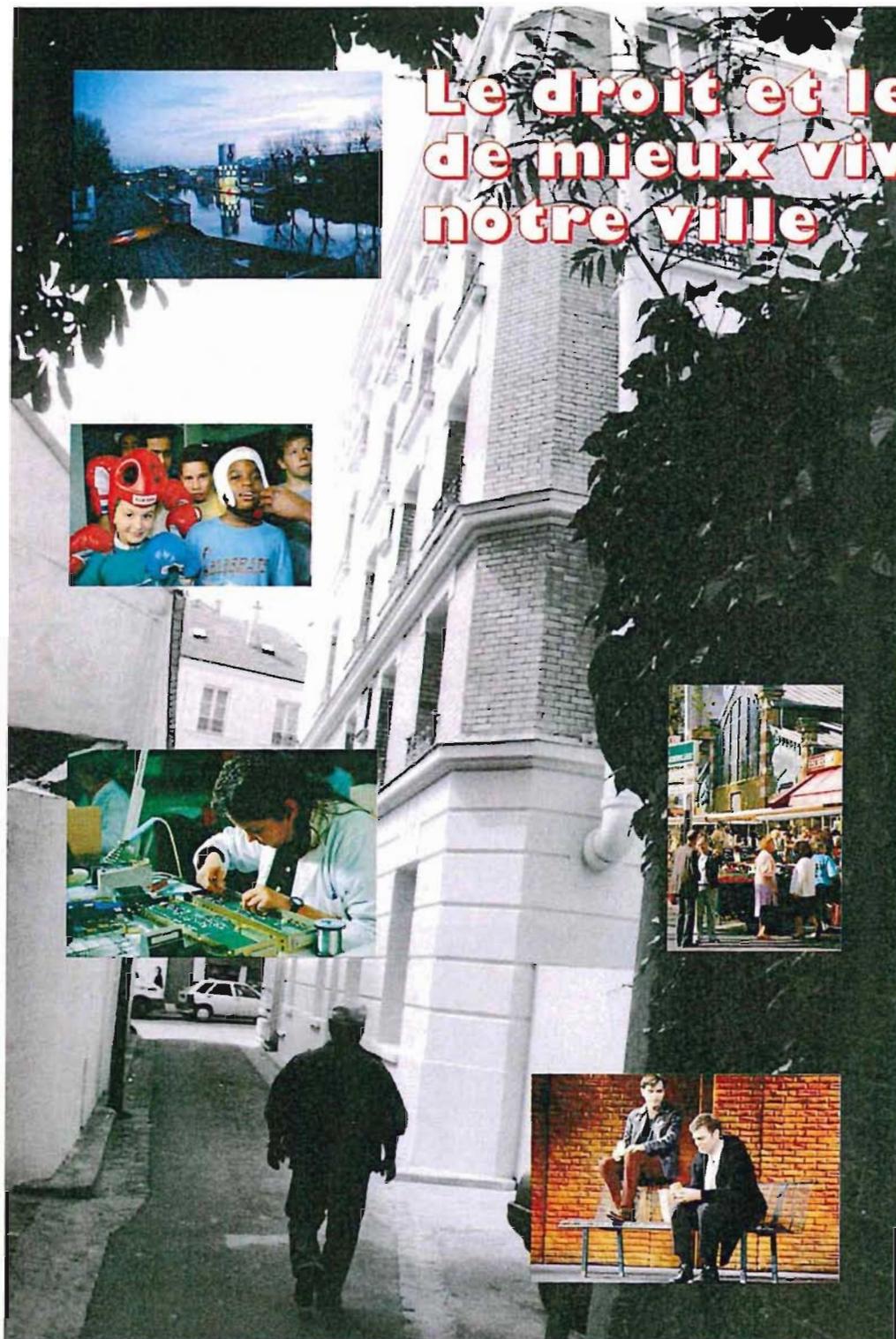


Histoire :
**Les premières
classes de neige**

Enseignement :
**A propos
des rythmes
scolaires**

Un entretien
avec Jean-Yves Rochex

Entreprise :
**Inquiétude
chez
Sylvain Joyeux**



Les Engagements Or



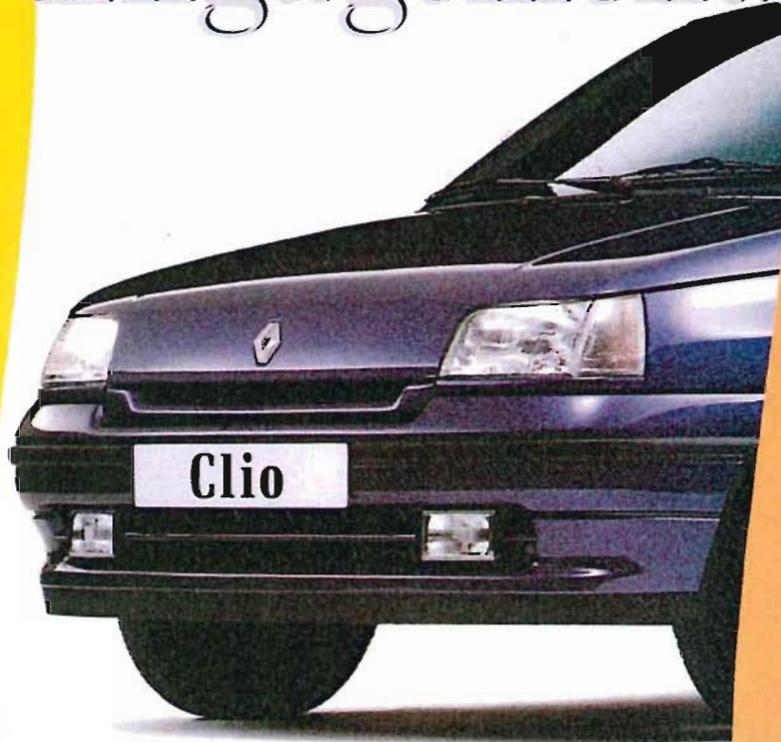
GARAGE NEUGEBAUER

40 et 45, bd Anatole-France
93300 Aubervilliers

SERVICE COMMERCIAL
NEUF ET OCCASION
(1) 48 34 10 93
(1) 43 52 78 37

SERVICE APRÈS-VENTE
(1) 48 34 10 93

Magasin pièces de rechange
ouvert le samedi matin



Les Engagements **OR** Renault Occasions

- Essai du véhicule exposé, sans engagement pour le client.
- 67 points de contrôle certifiés.
- Satisfait ou remboursé.
- Garantie Européenne 12 mois et assistance 24h/24, 365 jours par an.
- Invitation à une révision gratuite après 2000 Kilomètres parcourus ou un mois d'utilisation.



Sylvain Joyeux

LA MAÎTRISE DE LA QUALITÉ DEPUIS 1861 JUSQU'À NOS JOURS



SYLVAIN JOYEUX S. A.

SIÈGE SOCIAL : 61, RUE DE LA COMMUNE DE PARIS
93301 AUBERVILLIERS ■ TÉL. : (1) 48 39 54 00

6	Ce que j'en pense Le droit et les moyens de mieux vivre dans notre ville Par Jack Ralite, sénateur-maire	24	Que la montagne est belle ! Avec les premières classes de neige Par Catherine Kernea
8-17	La vie des quartiers	26	A propos des rythmes scolaires Un entretien avec Jean-Yves Rochex
18	Fin d'un immeuble insalubre Par Maria Domingues	29	A travers la ville Une association de prévention Par Cathy Capvert
20	Inquiétude chez Sylvain Joyeux Réduction d'effectif et chômage partiel dans l'une des plus anciennes entreprises de la ville Par Eric Attal	30	Aubercultures
22	Portrait Francisco Guevara Par Michel Soudais	34	Aubersports
		38	Auberpratique
		45	Petites annonces

● **Aubermensuel n°50 février 1996**

Édité par l'association Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers,
7, rue Achille Domart, 93308 Aubervilliers Cedex
Tél. : 48.39.51.93. Télécopie : 48.39.52.43
Président : Jack Ralite.
Directeur de la publication : Guy Dumélie.
Rédacteur en chef : Philippe Chéret.
Rédaction : Maria Domingues, Boris Thiolay.
Directeur artistique : Patrick Despierre.
Photographes : Marc Gaubert, Willy Yainqueur.
Secrétaire de rédaction : Marie-Christine Fleuriot.
Maquettiste : Zina Terki.
Secrétaire : Michelle Hurel.
Numéro de commission paritaire : 73261.
Dépôt légal : février 1996. Impression et publicité : ABC Graphic, tél. : 49.72.90.00.

PARFUMERIE

Dolyne

Pour la Saint-Valentin
- 30%
sur les eaux de toilette
du 1^{er} au 14 février

Parfumerie Dolyne 4, rue du Docteur-Pesqué
93300 Aubervilliers - Tél.: 48 33 09 83

En termes clairs,
l'information pratique
dont vous avez besoin dans ces
moments-là.

Lydie et Jean-Louis SANTILLY
vous présentent le

**"Guide pratique des
obsèques"**

pour mieux vous informer et vous aider sur :

- > Vos droits
- > Les démarches fiscales
- > Les démarches auprès
des caisses de retraites
et d'organismes divers
- > Les démarches
obligatoires liées aux
obsèques
- > La liste des organismes
à contacter
- > La Sépulture.

Notre métier :
vous aider, vous conseiller.

**GUIDE PRATIQUE
DES OBSEQUES**

Une entreprise
proche de vous !

SANTILLY
MARBRIER FUNERAIRE
FLEURISTE
48, rue du Pont Blanc
93300 AUBERVILLIERS
☎ 43 52 01 47

Le choix
Funéraire

Pour recevoir
ce guide **gratuitement**
téléphonez au : **43 52 01 47**

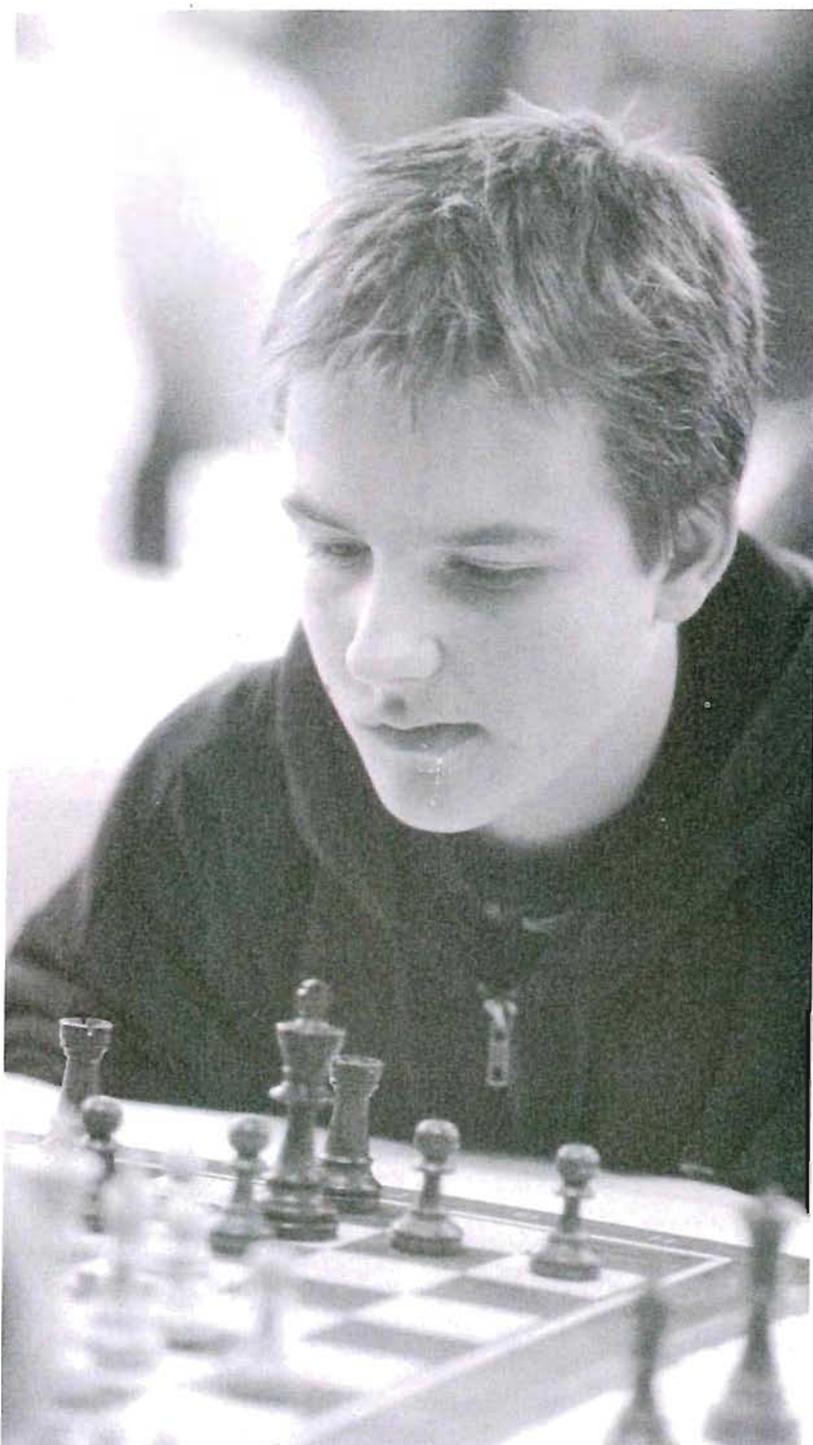


1er Groupement Français de
Marbriers Pompes Funèbres Indépendants

● Des photographies de Willy Vainqueur

22^e Open international d'échecs

Un millier



Presque un millier de participants pour le 22^e tournoi Open international d'échecs, les 27 et 28 janvier dernier à l'espace Rencontres. Grands maîtres et novices, petits enfants et vétérans s'y sont côtoyés dans une atmosphère quasi-religieuse, s'affrontant à coups feutrés. Les meilleurs ont remporté des prix en espèces et de splendides coupes, les autres sont repartis avec la satisfaction d'avoir participé à un tournoi prestigieux. Organisé par la section échecs du CMA, ce grand rassemblement exige des mois de préparation et des heures de dévouement. Le résultat est à la hauteur de leur investissement puisqu'aujourd'hui l'Open d'Aubervilliers est devenu le plus grand tournoi international d'Europe.



de passionnés



● Par Jack Ralite, sénateur-maire, ancien ministre

Le droit et les moyens mieux vivre dans



A l'initiative de la FCPE, rencontre sur les moyens de lutter contre la violence et l'agressivité à l'école, le 30 janvier dernier, à l'espace Renaudie.

Le premier mois de l'année se termine et manifestement un climat d'inquiétude occupe les esprits. Il ne s'agit pas de morosité mais d'interrogations légitimes sur le présent et le proche avenir de notre société.

Sans doute pourrais-je énumérer les soirées et après-midi vécus par les associations locales, au plan sportif, culturel, social, qui ont toutes connu affluence et souvent enthousiasme. Pour m'en tenir à trois, c'est l'Open d'échecs, avec 850 participants, le plus jeune ayant moins de cinq ans, le plus âgé plus de quatre vingt treize ans, les jeunes de moins de vingt-cinq ans étant 119, les femmes 70, les origines étant les plus diverses, les niveaux de compétence les plus variés, bref une manifestation pluraliste au sens complet du terme. C'est la rencontre de gymnastique avec 200 fillettes, de six à douze ans, construisant des arabesques avec leur corps et suivie avec affection par un large public. C'est la soirée au théâtre archi-comble pour le Métafort où fut présentée la maquette de cet équipement de banlieue d'intérêt national et de portée internationale avec une table ronde réunissant de grands intellectuels de notre pays. De tout cela et de beaucoup d'autres

manifestations (la présentation de l'équipe cycliste, le match de handball du samedi 27 janvier, la galette des rois de la FNACA, l'assemblée générale du CMA, le débat des parents d'élèves sur la violence à l'école, etc.) il ressort que cette ville est vivante, sait se retrouver et veut vivre.

Même en ayant à l'esprit l'énergie que ces manifestations procurent, il y a, c'est vrai, une inquiétude. Et la municipalité en est le théâtre comme le réceptacle. Les courriers se multiplient – parmi eux de véritables appels au secours –, les nouvelles permanences organisées dans les quartiers sont fort suivies. Elles témoignent aussi d'un malaise.

Mais précisément la pire des choses serait que nous nous regardions tous en chiens de faïence et que, par delà les retrouvailles évoquées plus haut, chacun cherche chez l'autre le bouc émissaire de ses difficultés, la municipalité le devenant elle aussi.

Alors, je voudrais vous présenter un travail de votre municipalité mené tout le long du mois de janvier, celui de l'élaboration de son budget.

Tout le monde en convient, les études nationales comme celles des banques, notre ville est gérée d'une manière responsable, « sage » comme on dit et pourtant nous arrivons à une sorte de croisée des chemins.

relever le défi pour continuer d'avancer

De plus en plus, l'Etat diminue ses contributions financières. De plus en plus, les communes subissent de nouvelles taxations alors que les besoins se multiplient. Ces deux dernières années, les retraits de l'Etat et les majorations de taxes cumulés avec de moindres rentrées fiscales dues à la crise ont représenté 50 millions de francs en moins dans notre budget. Nous entrons dans la troisième année avec des soustractions de même ampleur. Toutes les villes, chacune avec leur spécificité, sont confrontées à la même situation. Mais une chose est de constater les faits, d'être inquiet voire de vivre un certain malaise, autre chose est de se taire et de subir. Avec mes collègues de la municipalité nous avons décidé de relever le défi, de dire et de faire en sorte qu'Aubervilliers qui a toujours avancé en prenant en main son propre destin puisse continuer à le faire y compris dans les circonstances graves actuelles.



Wp/Tempus

s de notre ville



Mar. Guibert

Nous allons tenir une réunion du conseil municipal le mercredi 21 février, à 19 heures, pour discuter, avant le vote du budget qui interviendra en mars, des réalités budgétaires d'une commune comme la nôtre et de la nécessité pour l'Etat comme pour les banques d'avoir une autre attitude, une autre démarche à notre égard.

Il est vrai que le Premier ministre vient d'annoncer un plan de relance pour la ville et que dans ce cadre nous avons réussi à faire figurer le quartier du Landy et le quartier des Quatre-Chemins. Il est vrai que nous venons de signer conjointement, avec Saint-Denis et La Courneuve, une déclaration d'intention avec le gouvernement pour un Grand Projet Urbain (GPU) qui concerne la partie de notre territoire situé en Plaine Saint-Denis et les quartiers de l'autre rive du canal comme les Bergeries, le Marcreux et le Pont Tournant.

au conseil municipal le 21 février prochain

Tout en me félicitant de ce pas en avant, il faut dire que ça ne fait pas le compte et que ça ne traite pas fondamentalement des problèmes de la ville. Quand un vieux quartier a des problèmes, qu'on y améliore l'urbanisme et les équipements (c'est ce que nous faisons au Landy depuis des années), cela ne résout pas la question du chômage et c'est cette question de l'emploi, avec en son cœur l'emploi de la jeunesse, qui en est la pierre d'achoppement. Ou bien cette question est traitée et tout peut repartir, ou elle ne l'est pas et alors tout peut s'aggraver en dépit de l'ouverture, si nécessaire soit-elle, de tel ou tel équipement. J'ajouterai qu'Aubervilliers, c'est le Landy, c'est les Quatre-Chemins, mais c'est aussi le Montfort, l'ensemble des cités HLM. Pourtant ces cités ne sont pas concernées par le plan de relance du Premier ministre. Pire, les crédits pour leur rénovation sont de plus en plus rares. Et c'est là que le chômage, notamment celui des jeunes, est le plus important.

Je ne cesserai de le répéter, la politique actuelle de la ville traite le pauvre dans l'homme et non l'homme dans le pauvre. Elle se penche sur les gens mais ne les considère ni dans leur dignité ni dans leurs attentes réelles.

Prenons la question du logement. Le gouvernement veut faire payer un surloyer à ceux qui ont un

salaires moyen. Et à ceux qui ont des difficultés, il diminue leur APL. Par les deux bouts la politique gouvernementale met ainsi le logement social en difficulté. D'autre part, en participant de moins en moins au financement des logements neufs, il écarte – tous les Offices en témoignent – les candidats au relogement ayant de faibles ressources.

En vérité il faut sortir ce pays de la domination financière. Il y a onze ans que je suis maire et j'ai toujours vu les financiers vouloir nous dicter leur loi. Bien sûr nous avons résisté et sauvé une démarche originale. Mais aujourd'hui quand on sait les échecs, voire les scandales où conduisent les logiques financières, on pourrait attendre que le gouvernement contraigne les banques à des démarches d'intérêt public. Or il ne le fait pas.

Certes, on doit encore améliorer la gestion et l'organisation des services municipaux, mais il arrive le moment où, les ressources se faisant trop rares, cet effort indispensable ne suffit plus.

Nous voulons de nouveaux moyens pour la commune afin de répondre aux besoins des habitants, tels qu'ils se sont exprimés avant et depuis les élections.

Pour y contribuer, les mesures que nous exigeons sont :

- Rétablir aux communes toutes les dotations d'Etat dont la dotation globale d'équipement et la porter de 2 à 10 % suivant les engagements pris lors de la loi de décentralisation.

- Abaisser les taux d'intérêt des emprunts au niveau de l'inflation.

- Mettre en oeuvre une nouvelle répartition des recettes fiscales entre l'Etat et les communes.

- Etendre l'assiette de la taxe professionnelle aux activités et placements financiers.

- Rembourser aux villes la TVA sur les dépenses d'investissement.

C'est une grande bataille à mener. Les finances publiques sont les finances de tous. Ensemble imposons le droit et les moyens de vivre mieux dans notre ville d'Aubervilliers. Pour agir, venez vous informer au conseil municipal, le 21 février. Il débattrà des finances de la ville. C'est de la vie des Albertivillariens, de votre vie dont il sera question. ●

Travaux de réhabilitation d'une cité HLM, rue de Presles : la participation financière de l'Etat est de plus en plus réduite.

Par notification du 19 janvier 1996, la Commission nationale des comptes de campagne et des financements politiques a fait savoir que les comptes de la campagne de la liste Ensemble pour Aubervilliers, conduite par Jack Ralite aux élections municipales de juin dernier, étaient approuvés dans leur totalité.

20, rue Réchossière

Le nouveau commissariat

En 1989, la municipalité vendait à l'État, au franc symbolique, les 1 442 m² nécessaires à la construction du nouveau commissariat.

C'est mieux, oui vraiment c'est nettement mieux », assure Mme T... en sortant du nouveau commissariat. « On sent bien que le personnel est plus détendu, et puis il y a une vraie salle d'attente où l'on peut s'asseoir... tout cela fait que c'est moins pénible et que l'ambiance est plus relax », ajoute M. V... venu déposer un dossier pour obtenir un passeport.

Indiscutablement, la population fait bon accueil au nouveau commissariat qui a ouvert ses portes depuis un mois.

De prime abord, la construc-

tion, avec ses façades en brique, peut sembler austère mais l'impression change en y pénétrant.

Partout, des murs au plafond, des ouvertures circulaires captent la lumière au maximum. Entre les quatre étages, les nombreux bureaux et services sont reliés par des passerelles agrémentées de bois et l'on trouve, disséminées en fonction des secteurs, des petites salles d'attente. Au premier, le bureau des plaintes – si décrié dans l'ancien commissariat – se trouve légèrement à l'écart et permet de recevoir deux personnes à la fois. C'est à ce niveau, mais à l'autre bout de l'étage, que se

situent les cellules : deux collectives et quatre individuelles, dont deux équipées de sanitaires.

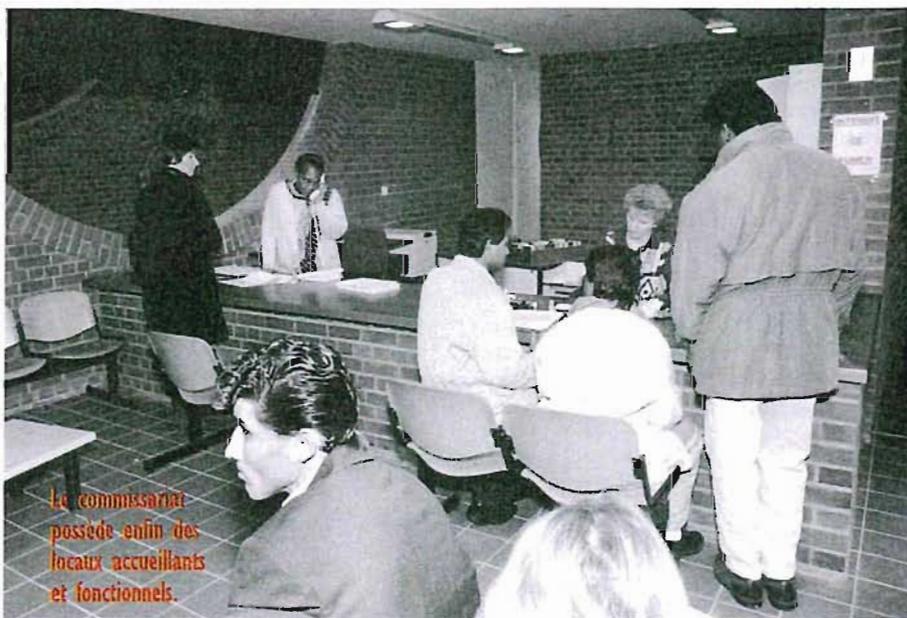
Ainsi, que l'on vienne déposer plainte, visiter un détenu ou que l'on séjourne dans l'une des cellules, la vie privée et l'intimité de chacun sont enfin respectées.

« Tout le personnel est content, des femmes de ménage au commissaire », confirme Jean-René Curta, commissaire principal, qui a quitté sans regret son bureau étriqué, qu'il occupait depuis six ans, de la rue Bernard et Mazoyer. Le nouveau, spacieux sans être luxueux, convient mieux au « patron » – comme le surnomme gentiment ses hommes – d'une entreprise de service public qui emploie 150* salariés.

Ces derniers n'auront plus à s'entasser dans des bureaux exigus, ils disposent enfin de vestiaires dignes de ce nom et équipés de sanitaires, d'une salle de restauration et de repos et pourront bientôt bénéficier d'une salle de sports située dans les sous-sols du bâtiment.

Si les fonctionnaires n'ont pas été consultés sur l'architecture et la structure de leur nouveau lieu de travail, ils ont tout de même pu intervenir sur certains points importants. « Nous avons donné notre avis sur les aménagements intérieurs et obtenu d'être équipés de prises de courant permettant d'accueillir toutes les nouvelles technologies, Modem, ordinateurs, etc., explique Jacky

Marc Gaubert



Le commissariat possède enfin des locaux accueillants et fonctionnels.

Marc Gaubert

R E V U E
D E P R E S S E

● Jan Hensens

Mosaïque

Le Parisien du 28 décembre informe que « les prix sont imbattables à la bourse aux vêtements organisée par Femmes et Cités au Pont Blanc. Les femmes du quartier vident leurs armoires chez nous (...). Les bénévoles permettront d'améliorer l'accueil et, peut-être, d'ouvrir un atelier de cuisine ».

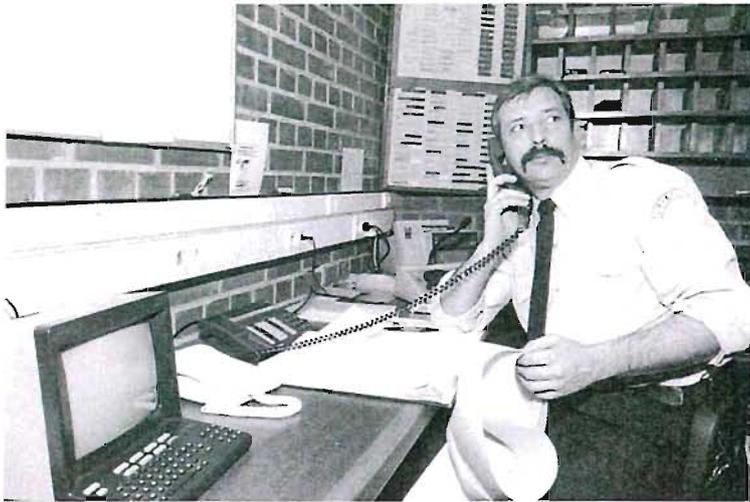
Dans sa chronique quotidienne d'échecs, Libération (19 janvier) prédit que « la 22^e édition de l'Open international a tout pour réussir. Pour une dotation globale de 100 000 francs de prix, on se déplace même de Russie ! ».

Ça y est, le commissariat a déménagé. Le Parisien (9 janvier) cite la plaisanterie d'un inspecteur : « Nous passons de l'époque antédiluvienne aux années 80. Nous n'aurons plus qu'une vingtaine d'années de retard ! » Le même quotidien (17 janvier) s'interroge sur l'avenir de la Nationale 1 (football) et fait le point avec Karim Belkebla : « Il faut trancher pour une formule, qu'elle soit professionnelle ou amateur. Actuellement nous sommes en état de concurrence déloyale avec des clubs aux budgets mirobolants mais qui se cassent la gueule ».

Le Monde (18 janvier) consacre un cahier à la politique de la ville. A propos du chantier du Grand Stade, on lit : « Les élus de Saint-Denis, Aubervilliers et Saint-Ouen ont obtenu que 25 % des marchés de travaux ou de services liés à la construction du stade soient sous-traités à des entreprises locales. (...) Les Magasins Généraux se sont transformés en une pimpante zone d'activités avec une nouvelle voie sur Aubervilliers qui n'a rien coûté aux communes. »

Les Actualités hebdomadaires sociales (19 janvier) consacrent un reportage à l'espace Mosaïque qui inclut un entretien avec Jack Ralite. A la question : « Quel résultat concret attendez-vous de ce nouvel équipement ? », le sénateur-maire répond : « Que ce soit pour les jeunes un lieu d'écoute où on les entende vraiment. Cela demande du temps. »

Enfin, Libération (9 janvier) attire l'attention sur le nouveau spectacle de François Verret (des Laboratoires d'Aubervilliers). Selon le quotidien « le chorégraphe superpose avec justesse chants, mouvements et mise en scène. » François Verret s'explique dans Le Monde (17 janvier) : « En essayant de ne plus couper le spectacle de la vie, mon travail incarne un prolongement de la réalité que nous vivons. » Le spectacle s'appelle Rapport pour une académie. Il sera donné à Aubervilliers du 18 au 23 mars 1996. ●



Marc Guibert

Améliorer les conditions de travail des fonctionnaires de police, c'est contribuer à optimiser les services qu'ils peuvent rendre.

Schroun, brigadier-chef du service de l'administration et des moyens. L'architecte a été attentif à tous nos souhaits qui cadraient dans le budget initial. »

Petit bémol à ce tableau presque idyllique : le parking. Qualifié de « nettement insuffisant », il offre vingt-six places et a déjà déclenché la mauvaise humeur de la copropriété voisine. « Les deux portes d'accès ne s'ouvrent que l'une après l'autre pour des raisons de sécurité, il nous faut souvent klaxonner pour demander la deuxième ouverture... la nuit c'est gênant pour le voisinage », reconnaît M. Schroun qui a résolu le problème avec la société concernée. A part cette anomalie, le bâtiment, conçu par M. Tardu du cabinet Dubois, semble présenter toutes les qualités que doit possé-

der un équipement au service de la population.

L'accueil du public, le service rendu et les conditions de travail des fonctionnaires étant étroitement liés, on peut imaginer que le nouveau commissariat permettra à chacun, usagers et fonctionnaires, d'y trouver son compte. ●

Maria Domingues

*Tous services confondus, policiers auxiliaires y compris.
Numéros de téléphone
Standard : 48.11.17.00
Renseignements administratifs : 48.11.17.28. ou 17.29
Enlèvement des épaves : 48.11.17.19
Brigade accidents : 48.11.17.21
Brigade des mineurs : 48.11.17.32
Tribunal de Police : 48.11.17.85
Service des îlotiers : 48.11.17.05
17 : à faire en cas d'urgence absolue, danger imminent lorsque toutes les lignes du commissariat sont occupées.

Que deviennent les anciens locaux ?

● Propriété de la ville, le bâtiment, qui a longtemps abrité le commissariat, retourne dans le patrimoine communal. Une fois les préfabriqués démontés ou démolis, que deviennent l'édifice et l'espace ? Maison de justice, permanences administratives ou maison de quartier... Plusieurs hypothèses sont actuellement examinées par le bureau municipal. Une chose est sûre, le départ du commissariat remet à l'ordre du jour la restructuration du square Stalingrad et sa sécurité. La présence quotidienne et les interventions répétées de la police nationale avaient permis, au fil du temps, d'y rétablir un calme relatif, notamment la nuit. En attendant une décision municipale qui ne saurait tarder et la destruction – imminente – des préfabriqués, les accès à tous les bâtiments ont été condamnés. Ceci afin d'éviter toute occupation illégale et autre dégradation.

● TOUTE LA VILLE

Les premiers pas

de la Maisonnée



Willy Vanquar

La halte-jeux accueille chaque jour, sauf le vendredi, une quinzaine d'enfants.

Trois mois après son ouverture, la Maisonnée peut déjà dresser un premier bilan. Ce nouvel équipement de la Petite enfance, au 7 de la rue Achille Domart, répond bien aux attentes de la population du centre-ville. Le lieu partagé en trois espaces, la crèche, la halte-jeux et l'espace accueil parents-enfants, ouvre ses portes toute la semaine.

● La crèche

Vingt enfants sont inscrits. Quinze à temps complet. Cinq à temps partiel. « Une première dans les crèches de la commune, explique Françoise Ferri, responsable du service Petite enfance de

la ville. Certains parents, parce qu'ils sont étudiants ou travaillent à deux tiers de temps, n'ont pas un besoin quotidien de la crèche. Ici, nous avons pu répondre à cette nouvelle demande. »

● La halte-jeux

Elle accueille toute la semaine, à partir de 9 heures et jusqu'à 17 h 30, une quinzaine d'enfants par jour. Sauf le vendredi qui est consacré à la formation des assistantes maternelles. La halte-jeux accueille alors ce jour-là une trentaine d'enfants, ceux que gardent habituellement les assistantes maternelles qui suivent la formation. Une formation faite en collaboration avec les services Petite enfance du département.

● L'accueil parents-enfants

C'est dans la chaleureuse pièce d'accueil, tous les jeudis après-midi de 13 h 30 à 17 heures, que des parents, des mères souvent seules à la maison accompagnées de leurs enfants ont pris l'habitude de venir boire une petite tasse de café à la Maisonnée. Pendant que l'on discute, les enfants peuvent jouer à la piscine à bulles dans un coin de la pièce. Outre la pause café, c'est bien d'une rencontre dont il s'agit là. Du person-

nel spécialisé sur la petite enfance, psychologue et éducateur, répond à toutes les questions que se posent les mamans. « La Maisonnée c'est une vraie ruche depuis son ouverture ! », s'exclame Lydie, auxiliaire de puéricultrice, responsable de l'accueil. Avec son large sourire elle renseigne, donne quelques conseils, ou tient compagnie à une maman venue passer un moment pour discuter de son enfant. Des revues sont à la disposition des parents. On les consulte. On en discute. « L'essentiel est de se rencontrer et d'échanger », précise Françoise Ferri avant d'ajouter : « L'exposition sur les 50 ans de la PMI l'a bien prouvé : les familles veulent en savoir plus sur la petite enfance. Nous allons nous servir des grandes baies vitrées qui donnent sur la rue pour informer les passants. Il faut que la Maisonnée devienne plus encore ce lieu d'accueil et de rencontres sur la petite enfance, ouvert à tous, que nous voulons en faire. » ●

Dominique Pince

Pour tout renseignement, téléphoner au 48.39.50.06.

● TOUTE LA VILLE

Du nouveau dans les halte-jeux

● A la Maladrerie

Ça bouge à la halte-jeux de La Maladrerie. Ici, on reçoit les enfants à partir de 18 mois. Depuis début janvier, les horaires ont été aménagés. « Nous nous sommes rendu compte que les mamans confiaient leur enfant à

la halte-jeux le matin, préférant laisser dormir l'enfant chez lui l'après-midi, explique Odile Félix, directrice. Désormais, nous ouvrons aussi le lundi matin de 9 heures à 12 heures. » Ici, comme dans toutes les haltes-jeux de la ville, les horaires sont

modulables. On peut confier son enfant une heure comme une journée entière. Cette année, la halte-jeux de la Maladrerie offre une autre nouveauté : un accueil parents-enfants sous forme d'ateliers, les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 heures. Après la

COURTES

Jack Ralite au Sénat

Intervenant sur le logement social lors de la dernière discussion budgétaire, Jack Ralite a dénoncé la baisse des dotations de constructions et de réhabilitation (PLA-Palulos) affectées aux organismes de logement social alors que les prêts PAP viennent d'être supprimés pour les particuliers. Le sénateur-maire est également intervenu sur une mesure gouvernementale qui tend à déshabiller Pierre pour habiller Paul : le prélèvement de 900 millions de francs sur le dos des collecteurs du 1 % patronal pour financer le plan Perissol (programme d'urgence de logements pour les plus démunis). Il demande aussi que le 1 % patronal, qui est en fait de 0,45 %, passe à 0,55 %. « C'est la ressource la moins chère pour construire des logements sociaux et son utilisation contribue à la réduction des loyers (...). Ajoutons qu'un milliard de francs affecté au logement social conditionne l'existence de 10 000 à 12 000 emplois. »

La rue Léopold Réchossière

On sait que le nouveau commissariat s'est installé rue Réchossière, mais sait-on qui était Léopold Réchossière ? Ce Corrèzien d'origine, né en 1900, fut salarié de la TCR (l'actuelle RATP) et exerça d'importantes responsabilités syndicales avant de s'engager dans la résistance. Il habitait 38, rue du Moutier. Début 1941, il est arrêté chez lui et sera fusillé le 7 mars 1942 après avoir connu plusieurs prisons. Ce sont ses camarades du dépôt de Flandre, avenue Jean Jaurès, qui demanderont à la municipalité qu'une rue de la ville perpétue son souvenir. C'est chose faite depuis le 31 août 1945.



Désormais, la halte-jeux de La Maladrerie accueille aussi les enfants le lundi matin.

peinture au mois de janvier, voici février et la sculpture. Tout un programme jusqu'à l'été dont les thèmes changeront tous les mois. En mars on parle déjà de musique. Des activités que parents et enfants peuvent venir partager ensemble.

● A La Pirouette

Ici aussi les horaires changent. Désormais La Pirouette ouvre ses portes dès le lundi matin. Le jeudi après-midi, de 13 h 30 à 16 h 30, est tou-

jours consacré à l'accueil parents-enfants. Les parents accompagnés de leurs enfants peuvent, comme à La Maisonnée, venir parler de leurs problèmes à trois personnes spécialisées, psychologue et éducateurs de jeunes enfants. « Ces discussions permettent de débloquer et de dédramatiser des situations difficiles que rencontrent certains parents, explique Chantal Laroche-Doret, directrice. C'est un lieu de parole où l'on peut

venir même si on n'a pas de problème mais seulement parce qu'on se sent souvent un peu trop seul à la maison. » ●

Dominique Pince

Halte-jeux La Maladrerie, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin. Tél. : 48.34.46.62

Halte-Jeux La Pirouette, 38, rue Bordier. Tél. : 48.34.67.48

● TOUTE LA VILLE

La galette de la FNACA

Le 21 janvier, l'espace Rencontres accueillait plus de 500 personnes pour la traditionnelle galette organisée par le comité local de la Fédération nationale des anciens combattants d'Algérie, du Maroc et de la Tunisie (Fnaca). L'animation musicale assurée par le club d'accordéon SNCF-Nord, dirigé par Monique Scheid et le dynamique disc-jockey Roi David, a contribué à donner à cette sympathique manifestation une ambiance conviviale et chaleureuse. A l'année prochaine ! ●

B. R.



Marc Guibert

La Médina



Marc Gabrini

Boualem Benkhelouf, président de la Médina.

L'association franco-maghrébine, La Médina, créée en 1995, souhaite promouvoir les cultures du Maghreb, dans un esprit d'ouverture et de convivialité. Un entretien avec Boualem Benkhelouf, son président.

Pourquoi cette association ?

Boualem Benkhelouf : Nous étions quelques amis, des habitants de la cité de la Maladrerie, mais pas uniquement, à observer le même phénomène : une tendance des gens à se replier sur eux-mêmes, et, en même temps, un besoin de se retrouver et d'échanger. Comme il n'y avait pas à Aubervilliers d'association de ce type-là, à caractère culturel, nous avons fondé La Médina, association laïque, culturelle et antiraciste. J'insiste sur le fait que l'association n'est pas un cercle fermé, qu'elle est ouverte à tous. D'ailleurs, parmi les membres du bureau, on trouve des Français, des Maghrébins, et même une Irlandaise ! Je crois qu'il faut montrer ce qui est bon chez les

Maghrébins. Bien marquer en quoi on est différent, c'est lutter contre la caricature.

Qu'avez-vous organisé l'an passé ?

B. B. : Notre première manifestation, la Nuit du Ramadan, a vu un monde fou. En mai 1995, nous avons fait venir l'humoriste algérien Fellag, dans le cadre d'un spectacle en solidarité avec le peuple algérien.

Quel public visez-vous ?

B. B. : Nous ne sommes pas une association beur. Plus qu'aux enfants, nous nous adressons aux parents, à tous ces gens qui ont du mal à sortir de chez eux. Cela dit, il y avait beaucoup d'ados à la dernière Nuit du Ramadan. On leur disait : attention, il n'y a ni rap, ni rock... Ils nous répondaient que justement ils venaient pour les danses arabes.

Pourquoi ce nom, La Médina ?

B. B. : Cela veut dire la cité, en arabe, au sens de lieu de civilisation et d'expression démocratique. Nous ne voulons pas seulement faire connaître les cultures magh-

rébines, mais participer à la vie publique. S'il y a des débats sur le rôle des immigrés dans la vie locale, mais aussi sur le logement, la formation, l'éducation, nous voulons être là. L'an passé, pendant la campagne des municipales, nous n'avons pas apprécié un dossier sur l'immigration présenté par une des listes qui parlait des étrangers comme d'un danger. Nous avons distribué sur les marchés un tract qui dénonçait cette analyse.

Vos projets pour cette nouvelle année ?

B. B. : En plus de la nouvelle Nuit du Ramadan (voir encadré), il y aura en février une rencontre à la bibliothèque Henri Michaux avec l'écrivain Abdelkader Djemaïl (auteur d'un Camus à Oran) et le caricaturiste Slim. Et en avril, une visite de découverte, à Vincennes, des bijoux et des costumes berbères. Nous attendons plutôt des femmes, mais les hommes ne sont pas exclus ! ●

Propos recueillis par Bernard Corteggiani



Henri Vige

La Nuit du Ramadan

● Pendant le neuvième mois de l'année musulmane (Ramadan), les pratiquants doivent jeûner du lever au coucher du soleil. Ce jeûne doit rappeler aux riches l'existence des pauvres. Le Ramadan est aussi destiné à célébrer le souvenir de la révélation du Coran. Il est un motif de joie profonde et un facteur d'unité pour la communauté. Le Ramadan se termine traditionnellement par trois jours de réjouissances. La Nuit du Ramadan organisée par La Médina se déroulera le 10 février prochain. Sans référence stricte à la religion, elle est ouverte à tous. Au programme : chants et danses du Maghreb, dégustation de spécialités orientales. Début à 20 h 30. Attention, nombre de places limité. Tél. : 48.34.42.50

● QUATRE-CHEMINS

Timbaud a de la ressource



Le centre de ressources multimédia sera totalement opérationnel au début de l'année scolaire 96-97.

Le lycée professionnel Jean-Pierre Timbaud va se doter dans les mois qui viennent d'un centre de ressources multimédia. Cette appellation recouvre l'utilisation, dans un but pédagogique, de moyens tels que l'ordinateur ou la vidéo.

A l'origine de ce projet, deux hommes : Alain Périnet, professeur de maintenance automobile, et Roger Monti, proviseur du lycée. Le premier, féru de nouvelles technologies, avait constaté qu'en atelier les élèves avaient du mal à suivre en détail certaines manipulations enseignées et qu'il existait d'importantes différences de niveau. Le second était convaincu qu'il fallait faire évoluer les méthodes éducatives pour que celles-ci correspondent mieux

aux aspirations d'un public scolaire désormais plus sensible à l'image qu'à l'écrit. Une enveloppe de 100 000 F était nécessaire afin d'acheter du matériel informatique, des logiciels d'animation et de montage vidéo. Roger Monti a débloqué des fonds et obtenu une aide financière de la ville et du Greta automobile.

Depuis le mois d'octobre, Alain Périnet et ses élèves filment les interventions en atelier. Ils transfèrent les images sur des vidéocassettes où sont ensuite intégrés des schémas fonctionnels et des animations créés sur ordinateur. Bientôt les élèves de BEP, de première et de terminale maintenance automobile pourront venir en fonction de leurs besoins, seuls ou en groupe, visionner ces cas-

settes, utiliser l'ordinateur et conserver des fiches techniques. A terme le centre de ressources s'enrichira d'informations portant sur l'électrotechnique, la carrosserie, la mécanique générale et sera ouvert à l'ensemble des lycéens ainsi qu'aux adultes suivant une formation continue.

Le centre sera totalement opérationnel au début de la prochaine année scolaire et Roger Monti envisage déjà de futures connexions en réseau avec l'espace Faure (1) et avec d'autres établissements scolaires. ●

Frédéric Medeiros

(1) Espace de formation du Greta, boulevard Félix Faure

● VILLETTE

La ZAC Demars

La rue Solférino reprend forme après l'enlèvement des deux grues du chantier de la ZAC Demars. Ce départ ne signifie pas l'abandon des projets de la ZAC, mais le chan-

gement de promoteur a entraîné celui de l'opérateur. Désormais, l'interlocuteur privilégié est la compagnie d'assurances Le Gan, par le truchement de la SCI Villette. Leur projet se

décompose en deux phases, la première devrait comprendre un hôtel, un établissement de restauration rapide et une résidence étudiante. La seconde n'est pas encore arrêtée. ●

COURTES

Le Corbusier

Les architectes concourant pour la rénovation du lycée viennent de rendre leur copie. La ville est associée aux choix que prendra la Région. Le lauréat devrait être bientôt connu. Le démarrage des travaux est attendu avant la fin de l'année. Des dispositions sont d'ores et déjà à l'étude pour limiter les perturbations de cet important chantier.

La police offre un spectacle

Reporté en raison des grèves de décembre, le spectacle de la section locale de l'Orphelinat mutualiste de la police a lieu le 7 février à l'espace Rencontres.

500 enfants des centres de loisirs municipaux y sont invités. Au programme : des jeux, des cadeaux, et un goûter offert par Coca Cola.

Nouveaux commerces

Plusieurs magasins viennent de changer d'enseignes.

Parmi ceux-ci citons :

- la quincaillerie-bazar remplaçant le magasin Jamo, 196, avenue Victor Hugo,
- le magasin de lingerie féminine à la place de la restauration rapide, à l'angle des rues Karman et Charron,
- le magasin de chaussures remplaçant une boutique de cadeaux, 48, rue du Moutier,
- le cabinet Azur conseils remplaçant Guillaume à l'angle des rues E. Poisson et A. Karman.

Déclaration de revenus

Du 19 février au 4 mars inclus, des inspecteurs du centre des impôts sont à la disposition du public pour aider à remplir la déclaration de revenus 95.

S'adresser 87, bd Félix Faure, de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 16 h 30, les jours ouvrables..

● LA FRETTE

Des locataires déterminés



Forte mobilisation des habitants de la Frette et du Pont-Blanc qui se sont rendus nombreux au rendez-vous avec le préfet, le 11 janvier dernier.

Bien décidés à œuvrer pour améliorer leur quotidien et leur cadre de vie, une soixantaine d'habitants des quartiers du Pont-Blanc, de la Frette et du 38 de la rue Hémet se sont rendus à la Préfecture de Bobigny. Le 11 janvier dernier, une délégation était reçue par Brigitte Augier, chef du cabinet du préfet. Elle était composée d'une dizaine de représentants des locataires, du sénateur-maire, Jack Ralite, de son adjoint délégué à la sécurité, Bernard Vincent, de Pierre Ringot, le nou-

veau président de l'OPHLM, de Jean-Jacques Karman, conseiller général, et de Marc Ruer, responsable départemental de la Confédération nationale du logement (CNL), qui avait demandé ce rendez-vous. Deux points ont été abordés : la réhabilitation de la tour du 38 rue Hémet et l'insécurité.

Le dossier de réhabilitation de la tour sera soumis au comité départemental qui aura lieu dans le courant du mois de février. Même s'il y a de fortes chances qu'il soit approuvé à ce moment-là, il s'écoulera ensuite au moins deux mois avant que les premiers travaux ne soient engagés. « *Nous ne pouvons plus attendre* », déclaraient unanimes les locataires présents. La réfection du hall d'entrée étant étroitement liée au problème de l'insécurité qui y règne, le représentant de la CNL, M. Ruer, a émis l'idée de dissocier le financement de la réfection du hall du reste de la tour, soit 7 % du montant total des travaux. Sensible aux différents argu-

ments, Mme Augier a promis de soumettre cette proposition au préfet et d'examiner d'autres possibilités de financement.

Enfin, les problèmes d'insécurité du quartier, du centre commercial et des immeubles alentour ont également été exposés. A cet égard, Jack Ralite rappelait que « *ce triste fléau sévit dans d'autres cités d'Aubervilliers et, jusqu'à maintenant aucune solution miracle n'a pu être trouvée ou mise en place* ». C'est pourquoi une autre proposition a vu le jour : faire du 38 Hémet une opération pilote qui permettrait de tester la capacité de l'État à rétablir l'ordre, quitte à déployer des moyens exceptionnels...

Dans l'attente des réponses concrètes de la Commission départementale de réhabilitation et du préfet, les locataires et habitants du quartier restent mobilisés et vigilants. Ils l'avaient promis lors de la réunion publique du 27 novembre dernier, ils ont tenu parole. ●

Maria Domingues

● CENTRE VILLE

Du nouveau du côté de l'Habitat

Un des immeubles, rue de la Commune de Paris, réhabilité dans le cadre de l'Opah.

Les deux antennes de l'Opération programmée d'amélioration de l'habitat (Opah) du centre-ville et des Quatre-Chemins-Villette déménagent. Depuis quelques jours, elles ont intégré le 9, rue Bernard et Mazoyer, près de la Trésorerie municipale. C'est là que les propriétaires bailleurs ou occupants et les locataires peuvent obtenir, auprès de l'équipe du Pact'Arim, conseils techniques et assistance au montage du plan de finance-

ment de travaux de réfection des parties communes et d'amélioration du confort des immeubles et logements. Pour ces travaux, des aides financières peuvent être obtenues auprès de différents organismes (Etat, Anah, Région, Caf, etc.).

L'objectif final est ambitieux mais nécessaire : la requalification du parc ancien privé. Mais pour que la revalorisation du patrimoine soit effective, efficace et respectueuse des personnes,



C O U R T E S

Permanences d'élus

Quelques modifications concernant les permanences d'élus dans les quartiers :

● Marcelle Place reçoit en mairie le vendredi de 13 h 30 à 18 h.

● Claudine Pejoux reçoit au centre administratif, 31-33, rue de la Commune de Paris, les 2^e et 4^e mercredis du mois de 15 h 30 à 17 h 30.

● Robert Doré reçoit au local Mosaïque, 27, rue H. Barbusse, le 2^e lundi du mois de 18 h à 20 h.

● Evelynne Yonnet et Daniel Garnier reçoivent au local associatif, 2, allée P. Eluard, le 1^{er} vendredi du mois de 18 h à 20 h.

Travaux

La réfection de la rue de la Nouvelle France doit démarrer dans la première quinzaine de mars. Le chantier nécessitera la mise en place de déviations. Les services techniques de la ville en profiteront pour expérimenter la mise en double sens de la rue Réchossière (entre la rue des Cités et la rue André Karman). Si l'essai s'avère concluant, cette mesure sera définitivement adoptée.

Métafort

Plusieurs temps forts ponctuent le début de l'année. A la Biennale d'arts contemporain de Lyon, le Métafort présente actuellement le projet de Piotr Kowalski : une liaison en traduction simultanée utilisant la voix de synthèse avec une université de Boston, aux USA. Cette réalisation a également été présentée aux élus d'Aubervilliers et de Pantin, partis en délégation à Lyon, le 31 janvier. Le 11 janvier,

le Métafort a aussi présenté 9 autres projets (dont 2 d'Aubervilliers) au Festival du multimédia. D'autre part, le comité interministériel chargé des autoroutes de l'information vient de labéliser le Métafort «Projet d'utilité publique» et deux courriers des ministres de la Culture et des Télécom soulignent l'intérêt artistique, technologique et social du projet et confirment l'apport financier de l'Etat à hauteur du tiers des investissements. Cet engagement est appréciable. Il n'est pas suffisant et le 1^{er} février, au Théâtre de la Commune, une soirée de soutien était l'occasion de réaffirmer la nécessité d'obtenir des moyens permettant de faire du projet une réalité.

Prévention contre le recel

Le service municipal de coordination des actions de prévention prépare une campagne d'information contre le recel. L'Office municipal de la jeunesse, les fonctionnaires du commissariat, cinq établissements scolaires, le service vidéo du CICA et TVAlphonse Jouy sont associés à cette initiative qui comprendra, entre autres, un concours vidéo.

A la Maladrerie

«Jardins à tous les étages» est le nom d'une nouvelle association née à la Maladrerie. Son but est de défendre et de promouvoir les terrasses-jardins de la cité. Parmi ses premières activités : rencontre avec le maire et l'OPHLM, préparation d'un journal et organisation d'un troc de plantes. Il aura lieu le 24 février à partir de 14 h, place du bassin.

elle doit s'accompagner d'une amélioration du confort des logements et le maintien en place de la population, déjà occupante, avec des niveaux de loyers raisonnables, même après réhabilitation. C'est possible, il en existe une preuve éclatante et réussie, à l'angle des rues André Karman et Édouard Poisson.

Autre nouveauté : l'Opah du centre-ville, engagée en 1991, est reconduite pour un an. Au cours de ses cinq années d'existence,

678 logements ont fait l'objet d'une intervention. Cette prorogation jusqu'en 1996 sera suivie par une redéfinition de l'action municipale sur le centre-ville avec notamment la création de multisites qui devraient permettre d'étendre les avantages d'une Opah à un ou plusieurs immeubles, hors périmètre.

Affaire à suivre. ●

Maria Domingues

Antennes Opah

9, rue Bernard et Mazoyer

● Centre-ville

Tél. : 48.33.73.46

Les lundi, mardi, mercredi de 14 h à 17 h, les jeudi et vendredi de 9 h à 12 h.

● Quatre-Chemins - Villette

Tél. : 48.33.21.45

Les lundi, mardi, mercredi, jeudi de 14 h à 17 h, les mercredi et jeudi de 9 h à 12 h.

● Permanence de l'Association pour la restructuration des copropriétés d'Aubervilliers (Arca). Tél. : 48.39.52.85

Le mardi de 16 h 30 à 18 h 30 sur rendez-vous.

● CENTRE VILLE

Les deux ans d'Excell

Willy Valoguer

Un anniversaire fêté en présence de nombreux partenaires, le 26 janvier dernier.

élu. « Cet apprentissage des responsabilités est essentiel, souligne Anne-Marie Renault, professeur d'Action commerciale, le savoir-faire acquis facilitera leur entrée dans la vie active. »

Depuis deux ans les étudiants effectuent, à la demande et dans le cadre de leur cursus, des enquêtes de notoriété, de clientèle, de concurrence et rapidement des entrepreneurs locaux se sont montrés intéressés. Satel'Hit, Jean-Claude Biguine, le Crédit Lyonnais, la Société Générale, la Mission locale, le Caf'Omja, autant de commanditaires satisfaits du travail de l'association. ●

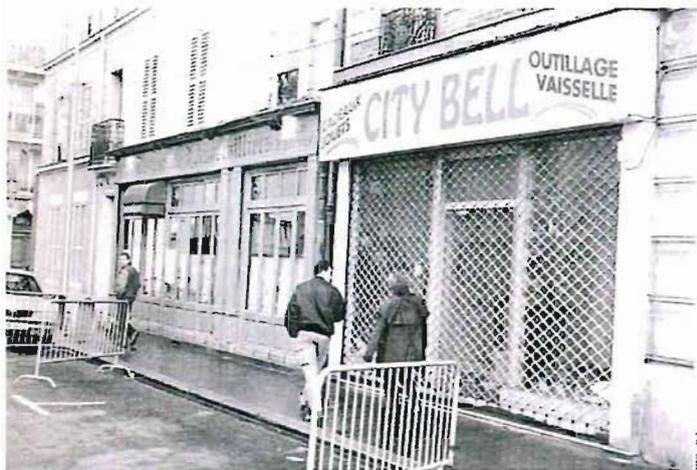
Frédéric Medeiros

*Tél. : 48.33.71.94

Les étudiants du BTS Action commerciale du lycée Henri Wallon viennent de fêter les deux ans de leur association Excell*. Créée dans un but pédagogique, Excell fonctionne comme une petite entreprise chargée de faciliter les contacts avec les entreprises, les associations, les services administratifs en vue de stages ou d'actions commerciales. Elle permet aux étudiants de s'exercer à gérer un budget, à monter des projets, à travailler en équipe. Tous les élèves en sont adhérents et chaque année un bureau est

● TOUTE LA VILLE

Des boutiques en sommeil



Environ 10 % des magasins du centre-ville sont vacants et le restent parfois très longtemps comme ce magasin de la rue du Dr Pesqué.

Chacun a pu remarquer, en centre-ville, des commerces fermés parfois depuis très longtemps et qui semblent, pour certains, comme retirés du circuit commercial puisque aucun panneau n'indique qu'ils soient à vendre ou à louer. Ils sont surtout nombreux rue du Moutier et avenue de la République, c'est-à-dire paradoxalement dans la zone la mieux située de la ville.

Quelles raisons expliquent ces

longs silences. Il y a les affaires en liquidation judiciaire : la procédure peut durer deux ans pendant lesquels le bien est en quelque sorte « gelé ». Le décès du propriétaire crée, parfois, la même situation en attendant le règlement de la succession. Il arrive aussi que des commerçants retirés de l'activité ou des propriétaires, transforment l'intérieur du magasin en bureau ou en habitation, sans rien changer à l'extérieur. Il arrive également que le commerce, sans publicité apparente, soit à vendre. Et le reste longtemps en raison du prix demandé.

Quoiqu'il en soit, ces fermetures prolongées posent problème. D'abord aux commerçants voisins dont les magasins se trouvent dépréciés. Mais aussi et surtout à l'ensemble de la profession et de la population puisqu'elles contre-carrent les efforts de redynamisation du commerce local. Certes, une commune ne dispose d'aucun moyen juridique pour réveiller ces boutiques endormies : le commerce est une affaire privée. Mais la Maison du commerce et de l'artisan a pris plusieurs initiatives

pour le faire revivre. D'abord en contactant propriétaires et/ou des gérants de locaux vacants pour leur faire savoir que leur magasin pouvait intéresser d'autres commerçants. Des demandes existent, en particulier dans les secteurs de l'équipement de la personne et de la maison. D'autres contacts ont été pris avec les banques, les agences immobilières, les Chambres de métiers et de commerce du département, qui connaissent les candidats aux métiers du commerce et de l'artisanat et qu'elles aident à démarrer leurs affaires. Il s'agit donc de mettre en contact propriétaires et nouveaux commerçants et artisans pour rouvrir ces boutiques « gelées » ou « dents creuses » comme disent les spécialistes.

En attendant que ces affaires se fassent, pourquoi ne pas redonner vie, malgré tout, à ces magasins en utilisant leur vitrine pour des expositions ou de la publicité en faveur du commerce local ? C'est aussi une piste sur laquelle travaille la Maison du commerce et de l'artisanat. ●

Moussa n'Ali Bélaïd

● TOUTE LA VILLE



Au rendez-vous des Immortels

Héros de M6, Duncan (Adrian Paul) et Amanda (Elizabeth Grassen), qui l'aime depuis quelques siècles, se sont retrouvés pour tourner neufs nouveaux épisodes de la série Highlander. Avenue Victor Hugo, le bar Jean Valjean a été promu rendez-vous des Immortels le temps de quelques séquences aux effets spéciaux très remarquables. D'autres séquences de cette série furent également tournées dans un parking de la rue du Docteur Pesqué, puis rue Bernard et Mazoyer. Ne reste plus qu'à feuilleter les programmes. ●

E. L.

● LANDY

Le club de danse a sept ans



Place au tango... », prévient Dany au micro. Enlacés, les couples glissent, portés par l'orchestre. Aujourd'hui, 8 janvier, c'est la fête au centre du pasteur Henri Roser, et cent personnes s'en donnent à cœur joie. Sept ans déjà que le club du Landy fait chaloquer les retraités de toute la ville... Sept ans que Gabrielle Garcia, alias Angèle, et sa « bande » organisent des après-midi dansants tous les lundis. « *Quand on a ouvert le centre, ils sont venus exprimer leur envie d'organiser des bals, se souvient Marie-Christine Fontaine, responsable du centre et coordinatrice des actions sur le Landy, leur projet cadrait avec l'objectif d'ouvrir le lieu aux habitants.* »

Au départ, l'équipe de retraités ne possédait qu'un tourne-disques, « *un vieux truc prêté par ma nièce* », précise Angèle. Puis, avec l'argent de la buvette, tenue par Candide, Christiane et Ida, un ensemble stéréo et une vraie collection de disques ont pu être achetés. De temps à autre, l'orchestre de Dany Salmon vient apporter une touche supplémentaire à ce bal du lundi. Mais sans organisation rigoureuse, pas de fête réussie. Aussi dès le matin, aidées de Dédé et de Manolo, Eloïse et Angèle préparent la salle. Vers 14 heures, les portes s'ouvrent et c'est parti pour quatre heures de guinche. Les femmes sont élégantes, les hommes galants et l'ambiance est celle d'une vraie guinguette, il ne manque

Les danseurs du Landy ont fêté le septennat du club, le 8 janvier dernier, au centre pasteur Henri Roser.

plus que la Marne... Vers 18 heures, l'équipe du soir retrouse ses manches. Les couples Pardo, Doré et le grand Robert doivent rendre les lieux impeccables et refaire les courses pour le lundi suivant.

D'après Angèle, trois fois maman, sept fois grand-mère, sept fois arrière-grand-mère et retraitée depuis... sept ans, « *ce n'est pas parce qu'on ne travaille plus qu'il faut se laisser aller. A Aubervilliers, il y a de quoi faire et ceux qui s'ennuient n'ont pas d'excuse* ». Qu'on se le dise. ●

Maria Domingues

V U À L A T É L É



Ce jour-là, devant chez Maguy, café à l'angle des rues A. Karman et Sadi Carnot, Bertrand Tavernier tournait une séquence de son film *L. 627* avec Didier Bezace dit Lulu... TFI l'a diffusé à 20 h 45 le dimanche 7 janvier.



Rue de l'Union à la Villette, peut-être l'avez-vous croisé... l'inspecteur Navarro (Roger Hanin) dans « *En suivant la caillera* », épisode de la série réalisée en 1993 par Nicolas Ribowski. TFI l'a diffusé à 20 h 50 le jeudi 11 janvier.



A l'orée du fort d'Aubervilliers... durant l'été 91, peut-être l'avez-vous vu pousser la ville champignon du théâtre équestre Zingaro ? Bartabas, son directeur, y tournait son premier long métrage *Mazeppa*. Arte l'a diffusé à 20 h 50 le dimanche 14 janvier dans le cadre de sa soirée thématique « *Mémoire de cheval* ».

Logement

Fin d'un immeuble insalubre

Un immeuble est actuellement en cours de démolition, 71, avenue de la République. Récit d'un long processus de dégradation et des difficultés qui s'attachent à la lutte contre l'habitat insalubre.

Déclaré impropre à l'habitation et dangereux, l'immeuble situé au 71 de l'avenue de la République est en cours de démantèlement. Cette démolition intervient dans le cadre d'une résorption d'habitat insalubre et après que la municipalité ait racheté à l'amiable la plupart des lots puis relogé la majorité des locataires.

Confié par la municipalité à la société Ferraud, le chantier a débuté le 4 janvier dernier et devrait s'achever à la fin du mois de février. « C'est une opération rendue délicate par la proximité d'une copropriété et par la difficulté d'accès », précise Jacques Rabelle, le technicien qui suit le chantier pour le compte de la ville. Compte tenu de nombreuses contraintes techniques, la première phase de démolition a dû se faire manuellement à la masse. Des engins mécaniques, munis de longs bras articulés, ont entrepris le sommet des bâtiments jusqu'à leur destruction complète.

Construit en 1880 sur un terrain de 583 m², l'immeuble se composait de trois corps de bâtiments A, B et C, divisés en 35 logements. Mis en copropriété à partir de 1961 et faute d'avoir été correctement entretenu, il a commencé à se dégrader progressivement vers les années 70. Alertée par quelques propriétaires et locataires, la municipalité est intervenue une première fois en 1978 pour d'importantes fuites d'eau et en prenant un premier arrêté de péril. En 1987, un autre péril est signalé par le service communal d'hygiène, suivi par l'effondrement, en 1990, de plusieurs planchers dans l'un des bâtiments qui est alors évacué de ses occupants. C'est aussi à partir de ce moment-là que la municipalité commence à acquérir les premiers logements et les condamne par des portes Sitex (1). Ce qui n'empêchera pas l'intrusion de plusieurs occupants sans titre qui n'hésitaient pas à

Coût total de l'acquisition, des expropriations et de la démolition du 71, avenue de la République : 5 millions de francs.



L'avenir du site

● Afin de répondre à l'inquiétude générée par la dégradation de l'immeuble, de son environnement et de la délinquance qu'il abritait, le sénateur-maire Jack Ralite et son adjoint délégué à l'urbanisme, Roland Taysse, ont rencontré à plusieurs reprises des habitants du quartier et des représentants des copropriétés voisines. Dans un premier temps, la démolition de cet îlot insalubre devrait contribuer à les rassurer et à redonner au quartier un autre aspect.

D'autre part, poursuivant sa politique d'urbanisation, la ville vient d'acheter la parcelle voisine, située au 69 (Carex). Cette acquisition s'ajoute à celle déjà réalisée ultérieurement : un terrain situé derrière le 71 avec accès par les rues des Cités et Guyard Delalain (voir plan) qui permet à la commune de se constituer un périmètre intéressant pour y construire des équipements destinés à la petite enfance et quelques classes supplémentaires dont manque le groupe scolaire Paul Bert. Cependant, rien n'est définitivement arrêté. « Et rien ne se fera sans concertation de la population », ajoute Roland Taysse. Affaire à suivre donc.



défoncer les murs pour pénétrer dans les appartements, au mépris du danger. Depuis, la situation n'a jamais pu être rétablie. Et ce malgré les nombreuses interventions des services techniques de l'OPHLM à qui la ville avait délégué la gestion des lots acquis progressivement.

Cet immeuble du XIX^e siècle s'étant transformé en une poche de misère, porteuse de nuisances, dès 1993, le service communal d'hygiène obtiendra qu'il soit déclaré impropre à l'habitation. La suite, on la connaît.

La leçon que l'on pourrait tirer de cette triste fin est que, trop souvent, les copropriétaires ignorent ou ne peuvent pas assumer les devoirs qui leur incombent dès lors qu'ils achètent en copropriété. « Il ne suffit pas d'entretenir son logement, si l'on abandonne les parties communes, cela peut avoir des conséquences graves », explique Catherine Minard, responsable de la gestion du parc ancien de l'OPHLM.

C'est ainsi que dans l'escalier B deux planchers se sont effondrés à la suite de fuites d'eau répétées et négligées.

Pourtant, la bonne volonté ne suffit pas et il n'est pas toujours aisé pour un propriétaire, aux revenus modestes, de s'engager dans des travaux coûteux ou compliqués. C'est pourquoi la municipalité a créé un service municipal, la Maison de l'Habitat, qui coordonne et impulse des opérations programmées d'amélioration de l'habitat (Opah). Ces opérations (2) permettent aux particuliers de trouver des financements auprès de l'Etat, du conseil général, etc. Le tout étant orchestré et organisé avec le Pact'Arhim 93. ●

Jacques Rabelle, technicien du service municipal de l'architecture, est chargé du suivi du chantier attribué à la société Ferraud (Sylvain Joyeux).

Compte tenu des contraintes techniques, la première phase de démolition a été entreprise à la main.



Le relogement des occupants

« Nous avons fait du cas par cas »

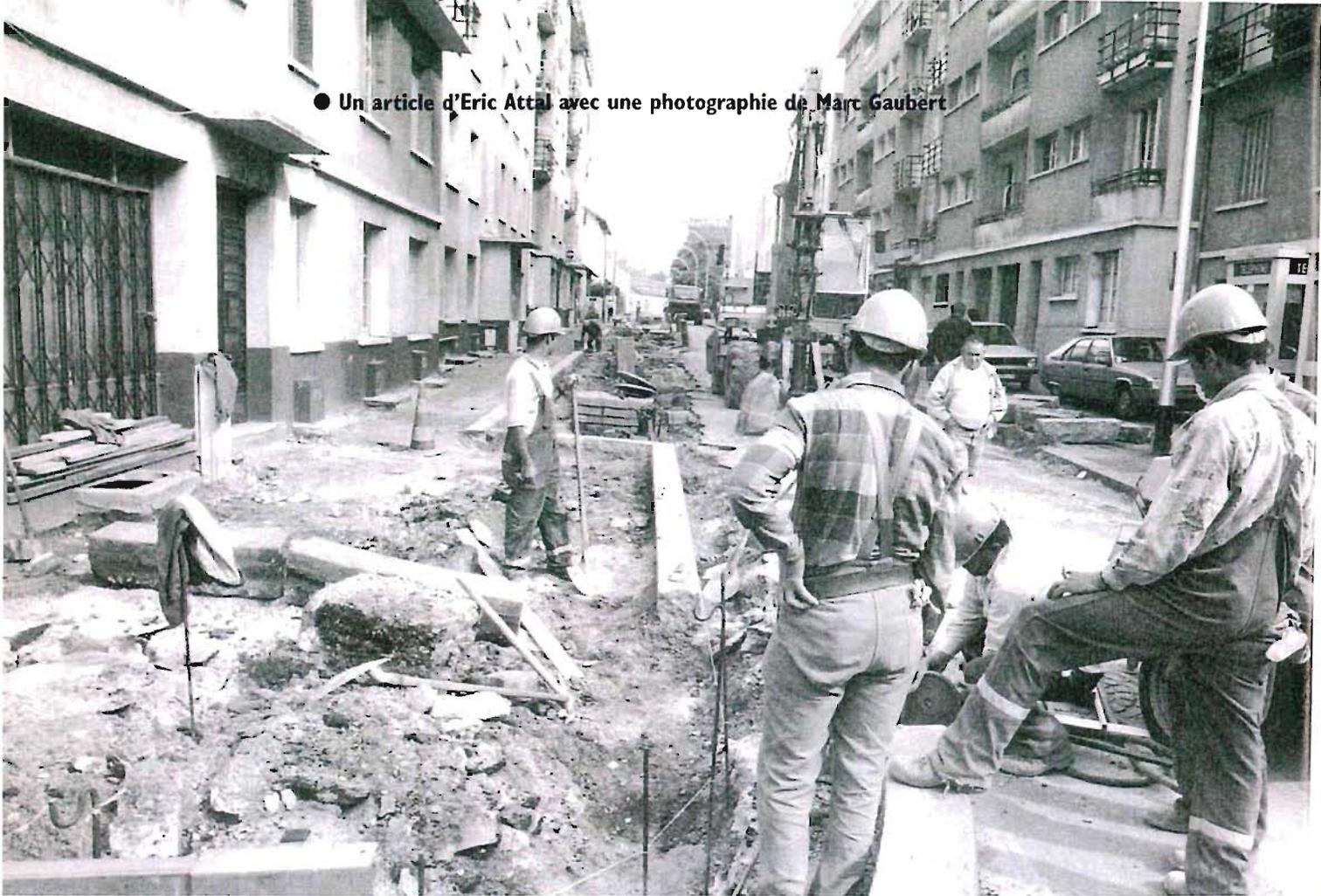
● Une mère de famille et ses trois enfants relogés dans un F4 cité République, une famille proposée puis acceptée par un bailleur privé, rue Trevet, un couple et ses deux enfants relogés dans le contingent préfectoral, etc. « Nous avons fait du cas par cas, afin de répondre au plus près des besoins des gens, propriétaires ou locataires », explique Colette Quétier, directrice du service municipal du logement.

Au total, il aura fallu presque cinq années pour reloger tous ceux qui pouvaient bénéficier de la procédure. Cinq services municipaux, le foncier, le social, l'habitat, l'hygiène et le logement ont travaillé en étroite collaboration avec le service de l'OPHLM qui gère le parc ancien. La responsable, Catherine Minard, explique cette mobilisation : « Il fallait cela pour ne pas commettre d'injustice. Les logements ayant perdu toute valeur, certains propriétaires se sont retrouvés endettés même après avoir touché l'indemnité d'expropriation. Même difficulté pour les locataires à qui il a fallu trouver des solutions adaptées à leurs ressources souvent modestes ».

Heureusement, le groupe de travail, constitué de tous ces partenaires, ayant procédé à une bonne enquête sociale, la majorité des familles a obtenu satisfaction. Seuls les occupants sans titre ou en situation irrégulière sur le territoire national n'ont pas bénéficié de cette mesure. Sur 11 expulsions prononcées, 7 ont été effectives le 25 août dernier.

(1) Sorte de porte blindée

(2) Antennes : 9, rue Bernard et Mazoyer. Opah centre ville, tél. : 48.33.73.46 ; Opah Quatre-Chemins-Villette, tél. : 48.33.21.45.



Inquiétude chez Sylvain Joyeux

Depuis que cette entreprise de bâtiment et travaux publics a été rachetée par le groupe Colas, suppressions d'emploi et mesures de chômage partiel se multiplient.

La réfection de la rue Gaston Carré. Sylvain Joyeux est un partenaire important de la ville.

Les initiales n'ont pas changé. C'est toujours SJ. Lettres capitales en couverture brillante d'un vieux catalogue de l'entreprise. S comme Sylvain et J comme Joyeux, né en 1909, fils d'un autre Sylvain Joyeux, petit-fils d'un Gustave Joyeux et père d'un François Joyeux, héritiers succes-

sifs d'une entreprise générale de bâtiment et travaux publics qui fait partie du paysage d'Aubervilliers depuis 1880.

Mais une entreprise où rien ne semble plus vraiment aller depuis son rachat, en 1994, par le groupe Colas, filiale du géant Bouygues. A tel point qu'au sein même de Sylvain Joyeux, il y a désormais

un avant et un après Colas.

Avant désigne l'époque encore récente d'une entreprise fière de son savoir-faire et capable d'être présente sur de multiples créneaux : terrassements ou voiries, trottoirs ou travaux routiers ; assainissement, génie civil ou souterrains. Cette bonne santé économique allait de pair avec de bons

salaires, une série d'avancées sociales et un véritable dialogue entre la direction et les personnels.

Sur tous ces plans, l'ère de l'après-Colas est vécue comme une régression. Les effectifs ont littéralement fondu. De 570 salariés avant le rachat, on est tombé à 410 après le dernier plan de restructuration accepté en août 1995 par le ministère du Travail. Du même coup, en se séparant de travailleurs très qualifiés, l'entreprise doit, soit renoncer à certains marchés, soit recourir massivement à la sous-traitance, n'assurant plus la transmission d'un savoir-faire reconnu, véritable carte de visite de Sylvain Joyeux.

« Nous avons vraiment le sentiment qu'il existe une volonté farouche et systématique de casser l'emploi dans l'entreprise », dénonce Jean-Claude Grenier, délégué CGT du personnel. Et de citer pour exemple récent la mise en chômage partiel de certains chauffeurs, alors que l'entreprise faisait appel à un intervenant extérieur pour alimenter en graviers un chantier Porte d'Aubervilliers. « Et après, s'insurge Jean-Claude, on viendra nous prouver que Joyeux n'a plus besoin de camions de 15 tonnes ! »

« En fait, explique Pascal Huard, secrétaire de l'union locale CGT, il y a une véritable redistribution des cartes. On est passé d'une entreprise familiale implantée dans un tissu économique local, à une entreprise qui privilégie la recherche d'argent par tous les biais possibles. »

Ces biais sont multiples. Ils vont de la compression des effectifs à une hausse des salaires limitée à 2 %, en passant par des mesures de restriction sur les vêtements de travail et, pour faire accepter le tout, « une pression permanente sur les délégués syndicaux qui gênent. »

L'autre volet du rachat par Colas touche de près Aubervilliers. Car l'éclatement de l'entreprise en cinq agences désormais autonomes peut, à terme, ne laisser sur la ville qu'un siège social à effectif réduit. Du côté de la direction du groupe Colas, cette stratégie du « compactage » qui consiste à racheter des entreprises locales pour récupérer certains marchés, tout en sabrant dans les effectifs et les

avantages sociaux pour tirer la plus grosse marge bénéficiaire, est justifiée par un seul argument : être compétitif face à une concurrence de plus en plus agressive dans un secteur en crise.

L'affaissement du bâtiment et des travaux publics est certes une réalité. Mais l'argument ne suffit pas à convaincre José Mouco, élu au comité d'établissement : « D'abord parce que Bouygues, qui possède Colas, a réalisé 22 % de bénéfices en 1995. Ensuite parce que, d'après ce que nous savons, le carnet de commandes pour 1996 serait assez bien rempli. Notre sentiment est que Colas ne veut occuper que certains créneaux locaux avec une petite entreprise et, pour le reste, faire appel à la sous-traitance. Il n'y a qu'à voir ce qui se passe avec le Stade de France. »

800 000 francs d'aide publique

Effectivement, et, à la surprise de beaucoup, Sylvain Joyeux n'est toujours pas présent sur l'immense chantier de la Plaine Saint-Denis. L'ancienne direction de l'entreprise avait pourtant été partie prenante d'une démarche initiée par le maire d'Aubervilliers, Jack Ralite, pour faire en sorte que la construction du Stade de France ait des retombées directes pour les entreprises situées à proximité du site.

La nouvelle direction Colas a-t-elle eu la volonté de poursuivre cette démarche ? Beaucoup de salariés en doutent. « On ne voit rien venir pour le moment », déplore José Mouco.

Personne, en tout cas, ne pourra comprendre que Sylvain Joyeux soit absent d'un tel chantier. Surtout après l'annonce d'une



BA

nouvelle mise en chômage partiel de 56 salariés. « Ce qui veut dire, souligne Pascal Huard, que la direction va percevoir plus de 800 000 francs d'aide publique de l'Etat et une exonération de charges pour mettre des gens en chômage partiel, alors que cet argent devrait aller à l'emploi. C'est inadmissible et c'est tout le problème de l'utilisation de l'argent public qui est posé. »

Les représentants syndicaux de Sylvain Joyeux se sont d'ailleurs adressés au préfet « pour mettre un coup d'arrêt » à une telle dérive, en avançant plusieurs propositions pour relancer l'entreprise : réduction du temps de travail, embauche des intérimaires, réintégration de la sous-traitance... La réponse du préfet est vivement attendue. ●

Importants travaux d'assainissement, il y a quelques années. Aujourd'hui, l'entreprise n'a plus guère que de petits chantiers.

La population est aussi concernée

● L'expérience montre que si la reprise d'une société n'est pas toujours une bonne chose pour ses salariés, elle peut aussi avoir des conséquences qui intéressent toute la population. Une bonne partie des ressources d'une commune proviennent en effet de la Taxe professionnelle (TP). Ainsi, à Aubervilliers, le produit de la TP représente environ 34 % des ressources globales de la ville. Or, le calcul de la TP s'appuie sur un bilan annuel qui prend en compte plusieurs paramètres ; notamment le montant des actifs (machines, camions...) et le nombre de salariés. Si ce dernier diminue, ou si l'effectif est dispersé entre plusieurs filiales, si le parc de véhicules est déclaré au nom d'un groupe domicilié dans une autre commune, les recettes locales de TP baissent. De plus la reprise d'une entreprise est souvent l'occasion de réviser les données qui servent au calcul de l'impôt. A Aubervilliers, certaines reprises se sont ainsi traduites par des baisses de TP pouvant aller jusqu'à 25, voire 30 %.



Beaucoup de leurs petits camarades sont aujourd'hui orphelins.

De nombreux monuments ont été détruits. Ici la bibliothèque de Sarajevo.

● Un texte de Michel Soudais

Francisco Guevara : Les engagements d'un jeune infirmier franco-argentin

Au-delà de la générosité



C'est peu de chose, mais cela vaut bien des cartes de visite. Sur la porte de son appartement, dans le quartier des Quatre-Chemins, Francisco Guevara a juste accroché une photo d'enfant sur fond de ville dévastée par la guerre et où des hommes s'obstinent à vivre. Une de ces photos devenues banales à force d'illustrer journaux et magazines depuis près de cinq ans. Le texte qui lui sert de légende est celui de la « déclaration de Sarajevo libre et unitaire » : « Aujourd'hui nous sommes tous responsables. »

Cette profession de foi, Francisco Guevara l'a faite sienne depuis aussi longtemps qu'il est possible à vingt-huit ans, en consacrant une bonne part de son temps à des causes humanitaires. Une préoccupation qui l'habite « depuis tout jeune » et l'a poussé à tenter des études de médecine avant d'arrêter son choix sur la profession d'infirmier. Sa motivation, Francisco ne cache pas qu'il la doit pour une bonne part à l'engagement de ses parents. En Argentine, ceux-ci étaient membres d'une communauté chrétienne de base issue de la théologie de la libération. Professeurs, les Guevara faisaient de l'alphabétisa-

tion. Ce qui n'était pas du goût de la junte militaire au pouvoir. « C'est pour cela qu'ils ont été persécutés, estime Francisco. Ils cherchaient à aider les gens à la base et pas avec des grandes phrases. » Quand en 1977 ils se réfugient en France avec leurs cinq enfants, Francisco a neuf ans et s'insère vite. « De quatorze à dix-neuf ans, j'ai fait de la militance dans au moins dix mille comités, se souvient-il un brin amusé. Pour l'Amérique Latine, le Salvador, le Chili, l'Argentine, le désarmement... »

De ses origines, qui lui valent d'avoir aujourd'hui deux passeports, comme de ces petits engagements multiples, Francisco conserve un intérêt pour les problèmes du monde, « tous les petits conflits dont on ne parle pas ». C'est ainsi qu'il s'intéressait déjà à l'ex-Yougoslavie quand la confiscation du pouvoir par les Serbes au Kosovo apparaissait aux rares observateurs comme un facteur de déséquilibre dans la région. Lorsque la situation se dégrade vraiment, Francisco s'attend à ce que l'Europe fasse enfin quelque chose pour les Bosniaques. Lui, en tout cas, veut agir. Avec ce pays qu'il ne connaissait pas, il se sent déjà plein d'affinités.

Il prend contact avec des organisations humani-

Solidarité avec la Bosnie

● Le collectif d'Aubervilliers, Solidarité avec la Bosnie, organise le 17 février une collecte de vêtements, sous-vêtements, chaussures d'hiver, produits et articles d'hygiène, couches en tissus, bougies, piles 1,5 V...

Réception des colis de 10 heures à 17 heures à l'espace Renaudie (30, rue Lopez et Jules Martin), au foyer protestant (195, avenue Victor Hugo), à la Main tendue (10, rue des Cités) et au centre Henri Roser (38, rue Gaëtan Lamy).

Une collecte de jouets et de matériels scolaires aura bientôt lieu dans les établissements scolaires.

Contact : Collectif Bosnie, Boutique des associations, 7, rue du Docteur Pesqué, 93300 Aubervilliers.

taires, mais celles-ci réclament généralement des gens expérimentés, voire des spécialistes. Son diplôme d'infirmier est encore trop récent. Finalement, Médecins du monde accepte de l'emmener dans une mission financée par l'Union européenne. Il s'agit de ravitailler les hôpitaux de Bosnie en matériel médical. Durant quatre mois et demi, de décembre 1993 à avril 1994, alors que la guerre bat son plein entre Croates et musulmans, il visite une trentaine d'hôpitaux de guerre installés à la hâte dans des caves, des chalets, des églises ou des garages. Un jour, pour évaluer leurs besoins, un autre pour leur acheminer la dotation. Il en profite pour rencontrer énormément de gens. Hors des sentiers médiatiques.

comprendre et témoigner des souffrances

Le retour est presque plus difficile. « *Quand on revient, il y a un deuil à faire. Pendant six mois, j'étais déprimé. J'ai eu du mal à quitter les amis que j'avais là-bas. J'avais un peu le syndrome du survivant.* » Tirant la leçon de cette expérience, Francisco ne voit plus l'aide humanitaire avec le même regard qu'à quinze ans. Le mythe des French doctors s'est évanoui avec la fin de l'époque des pionniers. « *Maintenant on réfléchit au sens politique de nos actions, aux conséquences de ce que l'on fait, on ne fait pas que de la médecine d'urgence* », assure-t-il. Pas question par exemple de participer à une épuration ethnique même larvée au sein de structures médicales. Et puis certaines organisations humanitaires veulent comprendre la situation et donner un sens à leur action, notamment en témoignant des souffrances des populations auprès desquelles elles se trouvent.

Son séjour, Francisco en est convaincu, a ainsi permis de réveiller les gens au sein de son hôpital : « *Pendant tout le temps que j'étais là-bas, ils ont commencé à s'intéresser au sujet.* »

Après quatre ans passés dans un service de sidéens, Francisco joue désormais un rôle central dans un service disposant d'un centre de Méthadone voué à l'accueil des toxicomanes, « *les parias de l'hôpital* », selon lui. Pour lui, c'est une expérience nouvelle vécue comme un réengagement. Là, conformément à sa conception du métier d'infirmier, le côté humain et relationnel prime sur la technicité des actes. Mais cette affectation ne lui permet plus de partir aussi facilement. C'est donc en prenant sur son temps de vacances que, fin décembre-début janvier, Francisco est allé se rendre compte par lui-

L'arrivée d'un convoi humanitaire à Gorazde. Le pays manque de tout.



Le pont de Mostar n'existe plus. A lui seul, il symbolisait toutes les passerelles existant entre les différentes communautés.



Même les dispensaires n'ont pas été épargnés.



même de la situation en Bosnie. Histoire d'employer au mieux l'argent qu'il a commencé à collecter à Laënnec, où il travaille, à Grenoble, grâce à Emmaüs Grenoble et à des amis, et à Aubervilliers avec le collectif pour la Bosnie.

Etapas à Mostar, Sarajevo et Gorazde. Là, dans cette petite ville bosniaque enclavée en territoire bosno-serbe après un long siège de quarante-deux mois, Francisco a pris de nombreux contacts. « *C'est le désespoir total. La population est plus détruite que la ville* », affirme-t-il. Les besoins ? « *Il n'y a ni eau courante, ni électricité, ni gaz dans l'enclave. Et pour longtemps. Depuis la levée du siège en octobre, ils ont des médicaments et de la nourriture, mais il n'y a pas d'économie possible.* » Au-delà du nécessaire convoi de bougies, de vêtements ou de produits d'hygiène qu'il veut faire partir, Francisco espère que de vrais projets de coopération, impliquant des municipalités, verront le jour pour rebâtir cette ville. Parce qu'« *il ne suffit pas de déverser le contenu d'un camion dans un entrepôt* ». ●

● Un article de Catherine Kerno



Archives municipales

Départ à la neige
de la classe
de M. Jourdain,
école Jean Macé,
à la Gare de Lyon.

Que la montagne est belle !

Il y a trente ans tout juste, en 1956, des écoliers d'Aubervilliers découvrent pour la première fois les joies du ski, sport encore réservé aux « privilégiés ». La classe de neige est une étape vers la démocratisation des sports d'hiver, c'est aussi un moment riche en expériences.

Une chambrée
de filles
à la Chapelle
d'Abondance
en 1966.



Collection particulière.

Acette occasion, beaucoup de jeunes Albertivillariens quittent leur ville et leurs parents pour la première fois. Pour tous, adultes et enfants, c'est la découverte d'un monde nouveau. Robert Doré, élève à l'école Gabriel Péri en 1958 puis à Joliot Curie en 1960, a eu la chance de participer à deux séjours en classe de neige : *« Ce sont des souvenirs que je n'oublierai jamais. J'étais un enfant de la rue ; l'été, mon père, chiffonnier, m'emmenait avec ma mère et mes cinq sœurs camper à Chelles au bord de la Marne. Quand, à 12 ans, je suis allé à Chamrousse dans les Alpes, c'était la première fois que j'allais si loin ! Ayant changé d'école, j'ai eu la chance de retourner à 14 ans à La Morte en Taillefer. »*

La classe de neige demande une préparation rigoureuse de la part des adultes qui prennent en charge les élèves et de la municipalité qui organise le séjour à la montagne : réservation d'hôtel, frais de transport, cours de ski, indemnités personnelles des enseignants et prêt d'un vestiaire. En 1958, une jour-

née de classe de neige revient à 790 anciens francs par enfant, les parents y participent pour 225 anciens francs, soit 6 300 anciens francs pour un mois. La Caisse des Ecoles fournit à tous un anorak bleu ciel, un fuseau et une paire de chaussures de montagne à lacets.

Enfin, le jour tant attendu du départ arrive ! Au rendez-vous, à l'école Victor Hugo, le mercredi 24 février 1960 à 19 h 30, les élèves sont assis à leur pupitre écoutant le directeur donner les derniers conseils.

Puis c'est le branle-bas en direction de la gare. L'impatience d'arriver à la montagne est grande et le voyage de nuit paraît long : *« Mes élèves étaient tellement agités que je n'ai pas fermé l'œil de la nuit, se rappelle Jacques Dessain, enseignant à Joliot Curie, alors, quand le train s'est arrêté à Lyon, nous avons fait une leçon de géographie en pleine nuit : la vallée de la Saône, la colline de Fourvière, le Rhône... la France était au programme ! »*

Le premier contact avec la montagne est un moment merveilleux. Parfois, la neige est si abondante qu'il faut se frayer un chemin jusqu'au chalet avec de la neige jusqu'au nez ! Une nouvelle vie commence, loin d'Aubervilliers et des parents. Joëlle Giner, élève à l'école Gabriel Péri, est par-

tie en 1957 aux Praz de Chamonix : « L'hôtel, style 1900, au pied d'un glacier, avait des balcons en fer forgé, il ressemblait à un petit château. A Aubervilliers, il n'y avait aucune maison de ce genre. Nous étions deux par chambre et avions un lavabo, c'était pour moi le comble du luxe ! »

l'école continue

La vie en classe de neige s'organise sur un rythme différent de celui de la maison et de l'école : quatre heures de classe le matin, cours de ski après le déjeuner et parfois une sieste, goûter au retour puis une heure d'étude, toilette et repas du soir. Assisté par le professeur de gymnastique de l'école, un moniteur de la région assure les cours pour les skieurs en herbe. En 1958, à Chamrousse, c'est Marcel Bozon, l'oncle du champion Charles, qui initie les petits Albertivillariens aux secrets des dragonnes, des spatules, des traces directes et du chasse-neige. Les équipements, tire-fesses, remonte-pente, sont encore rares : les glissades se méritent car il faut d'abord gravir les pentes en « escalier » ou en « canard » !

Classe de neige n'est pas synonyme de vacances. A la montagne, l'école continue. L'enseignant aménage son programme tout en respectant les disciplines scolaires : calcul du trajet du Mistral entre Paris et Marseille, lecture de *Premier de cordée*, dictée à partir d'un extrait de *Victoire sur l'Annapurna* d'Herzog, connaissance du département et des hameaux environnants... L'école s'ouvre sur le monde, l'enfant découvre un milieu différent en effectuant des enquêtes : visite d'une ferme, d'une fromagerie, excursion en Suisse, observation d'un barrage...

les règles et les joies de la collectivité

Hors du milieu familial, les enfants font l'apprentissage de la vie collective avec ses règles et ses joies. Les adultes sont présents du matin jusqu'au soir : l'instituteur est responsable de la classe et de l'étude, le professeur de gymnastique participe aux leçons de ski, il est aussi présent au lever et au coucher ainsi qu'aux veillées, l'assistante scolaire veille à l'hygiène et à la santé des enfants. Pour Jacques Dessain, la classe de neige modifie les rapports humains : l'enseignant découvre l'enfant derrière l'élève, celui-ci apprend à connaître l'adulte derrière le maître. Françoise Riaux, assistante scolaire, a accompagné vingt classes de neige de 1956 à 1973 : « Le comportement des enfants était très différent sans leurs parents. Certains, désagréables dans le milieu scolaire, se révélaient agréables lors du séjour en collectivité. Les conditions de séjour ont beaucoup évolué : le confort était sommaire



Collection particulière

Loin d'Aubervilliers

« Aubervilliers nous semble bien loin. Nous sommes dans un hôtel agréable et confortable. Les hôteliers sont charmants et nous gâtent beaucoup. Nous dormons dans de coquettes chambres de quatre à cinq lits. La classe passe bien vite, surtout lorsque nous partons faire de passionnantes enquêtes. Nous avons visité des fermes, vu des petits veaux boire au biberon, des vaches que l'on trait avec une machine électrique. Maintenant, nous sommes de bonnes skieuses. Nous descendons des pentes, nous faisons du chasse-neige, des tournants, et même du slalom. Parfois, le soir, nous faisons de bonnes veillées. Nous jouons des pièces de théâtre, nous chantons des chœurs, nous faisons des jeux et nous n'aimons pas beaucoup monter nous coucher ! »

Ancelle (Hautes-Alpes), école de filles Paul Bert, 21 janvier 1959.

dans certains chalets, les douches peu nombreuses mais on se débrouillait ! Je vérifiais l'habillement des enfants avant le cours de ski ; les fuseaux n'étaient pas élastiques. » Les adultes encadrent les loisirs du jeudi (jour de congé) et du dimanche. Le samedi soir, c'est la veillée, souvenir important des enfants de l'époque : chants, danses, sketches de catch chez les garçons, pièces de théâtre chez les filles, feu de cheminée...

La fin du séjour est couronnée par le passage des étoiles. En janvier 1961, 80 % des filles de l'école Victor Hugo séjournant à Saint-Jeoire en Faucigny obtiennent leur première étoile, 20 % leur deuxième étoile... certains skieurs reviennent avec un plâtre ! ●

La classe de Jacques Dessain, école Joliot-Curie, en 1963, devant le chalet «Le gai logis».

Il ne faut pas opposer apprentissage et expression

A propos des rythmes scolaires



Jean-Yves Rochex, maître de conférences en Sciences de l'éducation à Paris VIII (Saint-Denis).

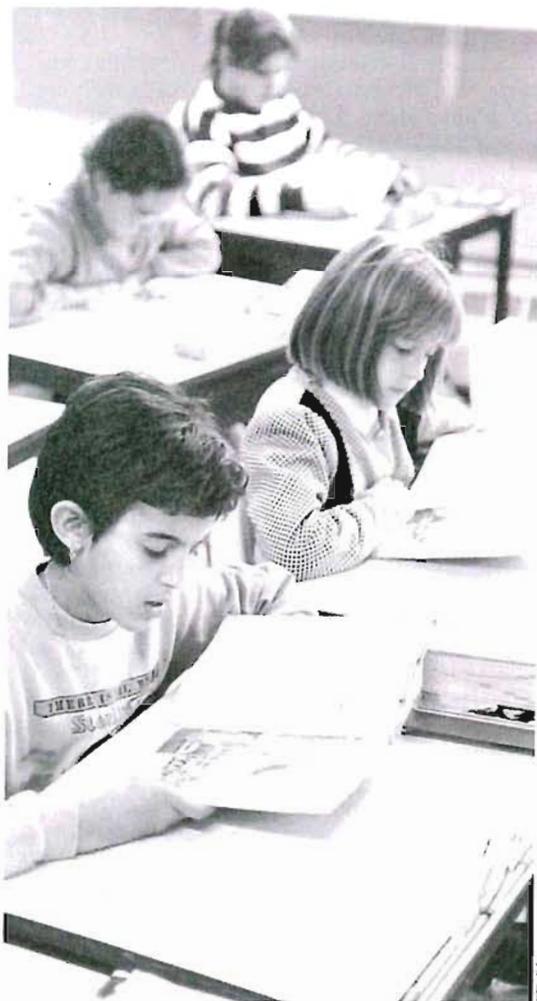
Cours le matin, sport et activités culturelles l'après-midi : de nouveaux rythmes scolaires seront expérimentés dès la prochaine rentrée dans 200 écoles primaires. Enfin ! se réjouissent certains. Quelle bêtise ! réplique Jean-Yves Rochex.

Maths et français le matin, foot et dessin l'après-midi, comme en Allemagne. Formidable, non ?

Jean-Yves Rochex : Pas du tout. Il y a une grosse naïveté théorique à opposer les disciplines d'apprentissage et les disciplines d'expression. Le risque majeur est que, dans la tête des élèves ou des parents, la représentation du modèle allemand provoque un engouement pour les disciplines dites d'expression au détriment de la crédibilité des disciplines dites d'apprentissage. Comme si l'idée selon laquelle on « s'éclate » dans les disciplines d'expression était solidaire de l'idée selon laquelle on ne peut que s'ennuyer dans les disciplines d'apprentissage. Ce n'est pas le meilleur moyen de crédibiliser l'étude, quel que soit le domaine. La créativité ne peut se libérer sans apprentissage. Dans le sport comme dans l'art, il ne s'agit pas seulement de s'exprimer, il faut acquérir des savoirs, et ce au prix d'efforts rigoureux, voire fastidieux. Par ailleurs, il est tout à fait possible de faire de la grammaire d'une manière non ennuyeuse, enrichissante et socialisante.

Il faut tout de même songer à réaménager le temps de travail, des rythmes scolaires trop lourds...

J.-Y. R : D'abord, l'organisation de la semaine n'est pas seulement une question d'école. Elle intègre des rythmes sociaux (le week-end des parents...) et des préoccupations financières (celle des industriels de la neige, par exemple) qui ne sont pas uniquement pédagogiques. Ensuite, le terme « aménagement du temps de travail » me paraît discutable. Les chronobiologistes (1) notent que les enfants sont moins attentifs en première partie d'après-midi. Mais leurs travaux ne peuvent déboucher directement sur l'organisation de la classe, l'apprentissage ne se réduisant pas à un phénomène biologique. Freinet disait : « La fatigue de l'élève est un test de la qualité de la pédagogie. » Un préjugé courant estime que l'échec scolaire réside



La réussite scolaire tient davantage à la qualité de la pédagogie qu'à l'aménagement du calendrier.



dans le fait que l'on veut trop charger la barque. C'est faux, ce n'est pas la quantité qui est déterminante, ce sont la pertinence et le sens de l'activité qui conditionnent difficultés ou réussites.

Comment jugez-vous les expériences pilotes de réorganisation des rythmes scolaires ?

J.-Y. R. : Il faut distinguer entre organisation de la journée et organisation de la semaine. Pour la journée, on met en avant le modèle allemand. Il y a là une grosse mystification : le système outre-Rhin n'est pas aussi satisfaisant qu'on veut bien le dire. Par ailleurs, dans les écoles où la semaine de quatre jours est appliquée, il semble que les enseignants consacrent moins de temps aux enseignements scientifiques et techniques. Cela, au vu de l'importance de ces disciplines dans la société actuelle et dans le système éducatif, peut déboucher sur un accroissement des inégalités. A propos du samedi libre, n'oublions pas que pour les enfants le temps libre est au moins aussi inégalitaire que le temps contraint : les inégalités ne sont pas seulement à l'école.

Il est prévu que l'Etat finance pour un tiers les expériences menées dans ces deux cents villes et villages. Le reste sera supporté par les collectivités locales. N'est-ce pas une autre source potentielle d'inégalités ?...

J.-Y. R. : En effet. Dans une commune pilote comme Epinal, les disciplines dites culturelles sont prises en charge par des animateurs payés sur le budget municipal. Les communes n'ayant pas toutes les mêmes ressources, cela ne peut qu'engendrer nombre d'in-

égalités. Il me semble que sous couvert de propositions séductrices, on vise à amplifier la dérégulation du secteur public, déjà amorcée sous d'autres gouvernements.

Est-ce au secteur public de décider seul de l'organisation des rythmes scolaires ?

J.-Y. R. : En tout cas, il n'a pas nécessairement à se calquer sur l'opinion, il doit anticiper pour mettre en forme l'intérêt collectif et individuel. Par exemple, il est évident qu'il faut définir des programmes pour les élèves. Sinon, le risque est grand de tomber dans la démagogie. D'un autre côté, il faut instituer un espace public de débats sur les questions scolaires, qui ne sont pas la seule affaire des enseignants. Jusqu'ici, toutes les commissions d'experts ont donné leur avis sans guère tenir compte du vécu quotidien des parents et des enseignants.

Et l'avis des jeunes ?

J.-Y. R. : Cette question est compliquée : bien sûr, on ne peut rien faire sans eux, mais en même temps il existe un projet pour eux, et certaines choses n'y sont pas négociables. Nous sommes face à une contradiction qui ne pourra jamais se refermer. La solution ne tient ni dans l'école-caserne, ni dans une consultation permanente sur ce que les élèves veulent apprendre. Pour éduquer à partir des enfants, il faut pouvoir... en partir, afin que par l'éducation et l'apprentissage ces enfants grandissent.

(1) Etude des rythmes biologiques des êtres vivants. Cet article est extrait d'une table ronde publiée dans *Regard* (octobre 1995).

Une visite au musée Picasso. A Aubervilliers, les activités d'éveil sont complètement intégrées au temps scolaire.

● Un article de Cathy Capvert avec une photographie de Willy Vainqueur

A travers la ville

Un travail de fourmis

A l'image de l'action menée par l'association qu'elle dirige, Marie-Laure Gauliard-Plesse est discrète mais décidée. D'ailleurs, si elle accepte de parler, c'est pour rappeler qu'un club de prévention n'est pas une boîte à miracles. Sa mission est d'abord d'aller dans la rue au-devant des gens en difficulté pour les aider à garder pied dans la vie. Ce travail

les plus jeunes ? Comment éviter qu'ils ne soient tentés par la délinquance, la violence ou la drogue ? La responsable d'A travers la ville n'a pas de solutions toutes faites. Elle n'offre pas de faux espoirs, dit simplement : « *Il faut chercher ensemble les solutions.* » Le bon sens. Mais n'est-ce pas un peu simpliste ? Marie-Laure sourit et énumère les principes sur lesquels repose le club de prévention : « *Nous n'avons ni mandat judiciaire ni éducatif individualisé pour nous occuper des jeunes, cela veut dire qu'y adhèrent ceux qui le souhaitent. Nous ne sommes pas une institution, et, donc, essayons de rester le plus près possible des gens, en étant présents là où ils vivent. Surtout, nous n'allons pas voir les jeunes pour leur proposer des projets clés en main. Nous nous mettons simplement à leur disposition pour bâtir avec eux le projet qu'ils désirent.* »

écouter réellement les gens

Ainsi, à Aubervilliers, des 6-13 ans ont-ils eu l'occasion de découvrir les arts du cirque. Certains enfants sont devenus tellement « mordus » de la piste aux étoiles, qu'à une quinzaine ils ont souhaité effectuer un stage à l'école du cirque d'Annie Fratellini. Formidable expérience. « *Avec les 13-20 ans, c'est encore différent* », poursuit la responsable. Nouer ou renouer le dialogue peut être d'autant plus difficile que ce club de prévention, financé à 90 % par le conseil général, a mission d'intervenir dans des quartiers où les difficultés s'accroissent. Marie-Laure Gauliard-Plesse souligne que « *ça marche quand on ne se contente pas d'être des chambres d'enregistrement mais que l'on écoute réellement les gens.* » Un exemple ? « *Des parents avaient peur de laisser leurs enfants jouer en bas de certaines tours le soir, à cause du trafic des plus âgés. Ensemble, ils ont organisé des tournois de pétanque. Chaque soir, ils jouaient aux boules et les enfants pouvaient s'amuser. Ainsi, des voisins qui ne se parlaient pas se sont mis à partager au moins leurs difficultés. Et des jeunes se sont rendu compte que les adultes aussi pouvaient échanger.* » Comme quoi, parfois, il ne faut pas chercher le plus compliqué. ●

A travers la ville
195, avenue Victor Hugo
Tél. : 43.52.14.58



Les éducateurs de l'association se mettent à la disposition des jeunes pour bâtir avec eux le projet qu'ils désirent.

s'effectue en étroite coopération avec chacun des services municipaux concernés par la jeunesse : Omja, service social...

Les huit éducateurs de l'association A travers la ville n'ont rien de pères Noël. Tout se fait sur le terrain et ne peut être pensé qu'à long terme. Marie-Laure est de ceux qui croient que, par un travail de fourmis, on peut parvenir à renouer le dialogue entre gens qui ne se parlent plus. Français et immigrés. Jeunes et adultes. Elle convient que « *il y a quinze ans, c'était plus facile* » et précise que « *de tout temps, des adolescents ont eu besoin de faire du bruit pour grandir, mais, avant, en face, les adultes savaient qu'à vingt-cinq ans les choses rentreraient dans l'ordre. Aujourd'hui, plus personne ne peut rien promettre. Enormément d'adultes sont eux-mêmes plongés dans une spirale de désespérance.* » Dès lors, comment faire rêver

Une étude de l'Observatoire de la société locale

Regards sur les jeunes



Aubervilliers est une ville relativement jeune. 44 % de ses habitants ont moins de 30 ans. Pourtant, le nombre de jeunes entre 10 et 24 ans a diminué entre les recensements de 1975 et de 1990. Il passe de 16 745 à 13 778 (1). Seul l'effectif des moins de 10 ans a augmenté depuis 1982. La jeunesse d'Aubervilliers est de plus en plus multiethnique. Elle est cependant composée à 73 % de Français, de toutes origines.

Les moins de 20 ans vivent presque tous au sein de leur famille. Mais passé cet âge, les jeunes Albertivillariens constituent plus rapidement un foyer qu'en moyenne nationale. Les Albertivillariennes, surtout, qui s'inscrivent dans une vieille tradition de la classe ouvrière : 44 % des femmes de 20 à 24 ans vivent en couple ou seules avec un enfant, contre 33 % en moyenne nationale.

Ils poursuivent aussi leurs études plus longtemps que leurs aînés : en 1990, 51 % des 15-24 ans étaient scolarisés (contre 41 % en 1982). Ce chiffre reste cependant inférieur à la moyenne de la Seine-Saint-Denis (55,5 %) et de l'Île-de-France (61 %). Envers logique : le taux des jeunes « actifs » (qui ont un emploi, sont chômeurs ou appelés) est supérieur aux moyennes départementale et régionale (45,7 % contre 42,2 % et 36,9 %).

Plus d'employés, moins d'ouvriers : la mutation du tissu économique de la ville est surtout perceptible chez les jeunes. La précarité de l'emploi aussi. Seul un jeune actif sur deux occupe un emploi à temps plein et à durée indéterminée (contre les deux tiers de la population active totale). Plus d'un sur cinq est demandeur d'emploi : un taux de chômage supérieur aux moyennes départementale et régionale (2).

Près de 1 100 jeunes de moins de 26 ans tou-

chent des prestations de la Caisse d'allocations familiales : les plus répandues sont les aides aux logements (56 %) et l'allocation pour jeunes enfants (50 %). Les 25-29 ans bénéficiaires d'un RMI ont doublé entre le début et la fin de l'année 1993, passant de 256 à 500 ! Une évolution similaire à celle du département tout entier et qui témoigne d'une dégradation préoccupante de la situation économique des jeunes adultes. ●

(1) L'une des raisons tient sans doute au fait qu'il y a peu de grands logements à Aubervilliers ce qui pousse souvent les familles à quitter la ville quand les enfants grandissent.

(2) Cela peut s'expliquer par un abandon de scolarité avant d'avoir acquis une qualification favorisant l'emploi dans le contexte économique actuel.

La question du logement

● Plutôt locataires dans le secteur privé... et amateurs d'un certain confort : deux traits caractéristiques des 4 200 jeunes ménages (un ménage peut être composé d'une seule personne) ayant entre 15 et 29 ans. Entrons dans le détail. A 80 %, ces jeunes ménages sont locataires ou sous-locataires. Près d'un sur dix bénéficie d'un logement gratuit. 47 % des jeunes ménages sont locataires dans le privé ; un tiers habite un logement construit entre 1915 et 1948. Plus on est jeune, donc, plus on vit dans du vieux. Toutefois on tient à un minimum de confort : 87 % des jeunes ménages occupent un logement avec douche ou baignoire, et WC (moyenne communale : 82 %). Les jeunes du parc privé s'adressent peu au parc social de la ville (1). 71 % des demandes enregistrées par l'OPHLM émanent de jeunes déjà logés par l'Office. Des jeunes qui, dans leur grande majorité, ont vécu plus de la moitié de leur vie à Aubervilliers et souhaitent quitter le domicile parental.

(1) Les habitudes et pratiques familiales poussent en effet à rester dans le parc de logements que l'on connaît. Il en va de même dans le logement social.

Une exposition de l'association Autour de vous

La grande aventure des plantes



Collection particulière

Un joli petit jardin, rue Sadi Carnot.

PHOTOS ET DESSINS

L'exposition se présente comme une véritable chronique du travail des enfants à partir d'un atelier de botanique.

Tout commence fin 1994, rue Sadi Carnot, quand l'association Autour de vous voit le jour. Son objectif est de favoriser les relations inter-culturelles, notamment en s'inspirant de la nature. Ainsi, depuis plusieurs mois, dans son petit jardin, des enfants mêlent à la terre du quartier, terre de bruyère et terreaux divers. Ceci pour que plantes et fleurs d'origines très diverses s'épanouissent en toute beauté. Cet espace est devenu propice au rêve. Les enfants ont aussi sorti crayons de couleurs, pinceaux et même tenu l'appareil photo pour suivre au fil des jours l'aventure de ce petit coin de ville. C'est tout leur travail qu'ils présentent. Au hasard des tableaux, beaucoup de fleurs venues d'ailleurs, des scilles de Sibérie,

des étoiles d'Arabie, des lianes d'Amérique Latine mais aussi de légendaires légumes comme le chou dit des Vertus. Il y a aussi ce châssis pour les semis. C'est « *l'âme du jardin* », résumé Ortrud Roch, passionnée de botanique et principal artisan de cette initiative.

Depuis les premières semences, son atelier de botanique a pris de l'ampleur. D'autres projets sont déjà en cours de préparation comme la présentation d'un film vidéo. Rendez-vous au printemps. ●

Du 17 au 24 février au foyer protestant, avenue Victor Hugo. De 14 h 30 à 19 heures. Les 17 et 24 février, de 10 heures à 17 heures. Possibilité de visite en groupe. Tél. : 48.39.35.32 le matin.

Vernissage le vendredi 16 à 18 heures. Autour de vous : 51, rue Sadi Carnot à Aubervilliers. Tél. : 48.39.35.32

Eva Lacoste



L'un des dessins exposés.



Collection particulière

Les enfants ont préparé leur exposition depuis plusieurs mois.

COURTES

Picasso

Visite de l'exposition « Les Carnets de Picasso » avec Jean-Pierre Chauvet. L'exposition présente la totalité des cinquante-huit carnets du peintre. Ce fond exceptionnel recouvre toute son activité créatrice et renferme des pièces capitales pour la compréhension de son art. Inscriptions au 48.34.41.66 ou au centre Camille Claudel. Tarifs : 35 et 45 F.

N'est pas fou qui veut

Intervention de Maria-Armanda Brinco de Freitas sur le thème du rapport d'un sujet psychotique au langage. Espace Renaudie, le lundi 12 février à 21 h.

Clarinettes

Valérie Guérout, Alain Damiens et Gilles Clermont présentent les classes de clarinette du conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve. Espace Renaudie le 20 février à 20 h 30. Réserver au 48.34.06.06. Gratuit.

Accordéon-club

Pour les vingt-quatre ans du club, danse et concert le 25 février à partir de 15 heures à l'espace Renaudie.

La Nuit des rois

Les chants polyphoniques de Henri Purcell et l'ensemble vocal de Bourgogne accompagnent la célèbre pièce de Shakespeare mise en scène par Jean Maisonnave. C'est une coproduction : centre dramatique de La Courneuve, CNR d'Aubervilliers-La Courneuve et ensemble vocal, Musique et compagnie, de la Sorbonne. Jusqu'au 11 février au centre culturel Jean Houdremont à La Courneuve. Réservations au 48.36.11.44.

Ateliers Solomon

A la découverte des Indiens d'Amérique, tel est le thème proposé durant le mois de mars par les ateliers Solomon, du 4 au 8 et du 11 au 15. Pour les 6-8 ans, un atelier autour du geste et de la voix et un atelier céramique. Deux autres ateliers sont réservés aux 9-13 ans, cinéma d'animation et bande dessinée avec Danielle Pétrél. Renseignements au 48.39.51.10

La chanson française, à l'espace Renaudie, le 17 février

La java bleue

SOIRÉE CABARET Lorsque la compagnie Lyrico prend son envol en 1991, ses membres fondateurs, tous issus du conservatoire d'Aubervilliers-La Courneuve, entendent promouvoir l'art vocal sous toutes ses formes et travailler à des créations originales qui associeraient le théâtre, la danse, le mime et le chant. Chantal Pataut-Dupuy, présidente de la compagnie, ne limite donc pas son répertoire au *Grand Air des bijoux*. Cette Castafiore albertivillarienne sait parler avec tendresse du romantisme et de l'humour de la java et connaît ses classiques. On ne sera par conséquent pas surpris d'apprendre que le spectacle de février est consacré à la chanson française. Chantal et Annie Maquart, respectivement mezzo alto et soprano, seront accompagnées au piano par Thierry Maurouard. Au programme, et pour rêver aux Iles Hawaï et aux palétuviers roses, Joséphine Baker, Arletty, Mistinguett, Yvette Guilbert, Gréco, Piaf,



Marc Gubert

Barbara, Lise Gaulthy, Fréhel et quelques autres. En avant donc pour la *Valse des costauds* ou la *Java bleue* puisque les gradins escamotables laisseront la place à des tables (consommations à la demande) et qu'une piste sera dégagée à l'intention des spectateurs, invités également à pousser la chansonnette. ●

Places à retirer le jour même, samedi 17 février à 20 h 30, à l'espace Renaudie. Tarif : 50 F.

Eva Lacoste

Chantal Pataut-Dupuy, présidente de la compagnie Lyrico, et Annie Maquart sont accompagnées au piano par Thierry Maurouard.

Galerie Art'O

Jacques Grué et Pierre Emptaz

COLLAGE L'un et l'autre se servent des photographies. Ils les découpent, les contrecollent, les assemblent jusqu'à en faire basculer ou dériver le sens initial. Pierre Emptaz utilise des photos pour en agrandir les détails. Elles deviennent illisibles, mais incorporées à des constructions, des volumes en carton ou en balsa elles génèrent un monde insolite, parfois drôle ou inquiétant.

Jacques Grué puise, lui, dans les revues des années 30-40 des

images d'un monde en mouvement (guerres, révolutions, manifestations...) et par des découpages et assemblages imprime une vision personnelle. Ses images sont mises en espace comme des hauts-reliefs qui retraceraient une épopée du monde. Le tout ponctué de petites phrases qui font rebondir la pensée. ●

Du 13 février au 15 mars, 9, rue de la Maladrerie. Du mardi au samedi de 14 heures à 18 heures.

COURTES

La Médina

L'association La Médina organise une rencontre avec l'écrivain Abdelkader Djemaï et le caricaturiste Slim. Le mardi 20 février à partir de 18 heures à la bibliothèque Henri Michaux, 27 bis, rue Lopez et Jules Martin.

Grande Halle

Deux événements à retenir. Carrefour linguistique et multimédia avec Expolangues du 15 au 19 février. Au pavillon Tusquets, du 22 février au 31 mars, peintures de sable des Indiens Navajos. Animations à destination des enfants. Informations au 40.03.75.62.

Laboratoires d'Aubervilliers

Ouverture d'un atelier d'improvisation basé sur les règles des matches d'impro, dirigé par Philippe Varache. Inscriptions au 48.33.88.24.

Ah ! vos rondeurs !

● A l'initiative du service Petite enfance de la ville, un spectacle a eu lieu en janvier à La Maisonnée pour les tout-petits. Du théâtre musical dansé pour les bébés. Les enfants ont pu écouter et voir un spectacle tout en rondeurs et douceurs. Un mini-opéra porté par la rondeur de la voix d'une chanteuse lyrique et la rondeur des formes et des mouvements d'un danseur-bébé qui s'éveille au monde. Une magie de sons et de lumières qui ont soutenu l'attention des enfants pendant 40 minutes non-stop. Un hommage aux bébés qui par ce qu'il a présenté ressemblait à un hymne à la vie.



Véronique Pottier

Léonce et Léna, au Théâtre de la Commune Pandora jusqu'au 25 février

La magie et le réel



Marianne Veigy

Emmanuel Demarcy-Mota a signé la mise en scène de *Léonce et Léna*.

THÉÂTRE Lorsque Georg Büchner écrit *Léonce et Léna* en 1836, il a vingt-trois ans et déjà deux pièces de théâtre à son actif. Ce précoce écrivain a, semble-t-il, trouvé un metteur en scène à sa mesure. Emmanuel Demarcy-Mota, un quart de siècle tout juste, a fondé la compagnie des Millefontaines en 1988 et réalisé une bonne demi-douzaine de spectacles. Il a signé la mise en scène de *Léonce et Léna*.

Büchner a donné à *Léonce et Léna* l'apparence d'un conte. Qu'en pensez-vous ?

E. D.-M. : C'est une des raisons qui m'ont poussé à monter cette pièce. Nous sommes en présence d'un royaume, celui de *Léonce et Léna*. Ne pouvant supporter l'idée d'un mariage imposé, ils s'enfuient, Léonce avec Valerio, Léna avec sa gouvernante. Sans se connaître, ils se croisent dans le jardin d'une auberge... On retrouve ici les thèmes de la jeunesse, de l'amitié, de l'amour, de la rencontre qui sont des thèmes propres au

conte et aussi à la comédie romantique.

A propos de votre mise en scène, il est beaucoup question d'effets scéniques, de magie, et dans ce contexte de la place accordée à la nature...

E. D.-M. : Parmi les thèmes forts, il y a effectivement celui de la nature, du retour à la nature. Je pense que l'auteur est ici influencé par Rousseau. *Léonce et Léna* est en plein dans le romantisme du XIX^e siècle et en même temps le dépasse. A un moment Valerio déclare : « *Quelle belle chose que la nature, mais elle serait encore plus belle s'il n'y avait pas les moustiques et si les lits d'auberge étaient plus propres.* » Il y a finalement un renversement, et c'est là que le théâtre de ce jeune écrivain allemand préfigure la scène moderne. ●

Eva Lacoste

Léonce et Léna, par la compagnie des Millefontaines. Traduction de François Regnault. Renseignements et réservations au 48.34.67.67.



D.R.

De gauche à droite, Philippe Torréton, Bertrand Tavernier, et Samuel Le Bihan.

Pour *Capitaine Conan*, son prochain film

Tavernier revient à Auber

TOURNAGE La Grande Guerre, le front des Balkans. Après trois mois de tournage en Roumanie en octobre, novembre et décembre, Bertrand Tavernier est revenu quelques jours à Aubervilliers pour investir les studios de Norbert Journo, rue Heurtault. Son film s'inspire du roman de Roger Vercelet, *Capitaine Conan*, prix Goncourt 1934. Dans les rôles principaux, Philippe Torréton (le capitaine Conan), Claude Rich (un général), Samuel Le Bihan (Norbert, le narrateur) et Bernard Le Coq (un lieutenant). *Capitaine Conan* est une production Little Bear. Sa sortie est attendue en septembre 96. ●

K I O S Q U E

A lire... à offrir

Les bibliothécaires de la ville vous conseillent

Ces livres peuvent être empruntés dans les bibliothèques d'Aubervilliers.

Lambeaux

de Charles Juliet.

L'auteur de *L'année de l'éveil* continue son parcours autobiographique et évoque ici sa mère morte de faim dans un hôpital psychiatrique, alors qu'il n'avait que trois mois. Elle revit dans ce livre par la force des mots (des maux ?) de l'auteur.

(POL, 85 F)

Vivre à seize ans

de Marie-Josée Auderset et Jean-Blaise Held.

Au travers de témoignages d'adolescents, ce livre fort joliment illustré tente de répondre aux interrogations que l'on se pose à cet âge sur l'avenir, les modes de contraception, l'amour, la famille...

(La Martinière, 165 F)

Le dîner de moules

de Birgit Vanderbeke.

Toute la famille attend le retour du père parti en voyage d'affaires. La mère lui a préparé son repas favori : des moules. Au fil de la soirée, les ressentiments se dévoilent et le dîner se transforme en règlement de comptes.

(Stock, 85 F)

Des ouvrages se rapportant à Aubervilliers ou écrits par ses habitants sont récemment parus.

Mot pour mot

Le second numéro de la revue *Mot pour mot*, réalisé par des élèves du lycée Henri Wallon, vient de paraître. Au sommaire, poésies, nouvelles et autres textes inédits. Prix : 5 F. En vente au lycée et dans des librairies de la ville.

De Profundis

François Sorel signe son premier recueil de poèmes. Des textes inspirés par l'Histoire, la mal vie des jeunes, l'amour... *De Profundis* est édité à la Pensée universelle, 20 F. Disponible en écrivant à l'auteur, 72, rue du Landy, 93300 Aubervilliers.

Nazis dans le métro

de Didier Daeninckx.

Une fiction plus près de la réalité qu'on ne le pense.

(Édition Baleine, 39 F)

Dans un atelier de l'Office municipal des préretraités et retraités

Un cœur de chorale



Willy Kainqueur

Tous les lundis, treize retraités répètent sous la direction d'Olga Toulouse, chef de chœur.

CHANT Tous les lundis, ils répètent dans une petite salle du centre de loisirs municipal. Deux heures durant lesquelles les cordes vocales vibrent sur les airs d'opérettes et les refrains populaires du répertoire sélectionné par Olga Toulouse, la chef de chœur. À la chorale de l'Office des retraités, chanter c'est d'abord entretenir son souffle, sa mémoire, son oreille mais aussi l'amitié. « *Inutile de savoir lire le solfège et d'être un grand soprano, tout amateur est invité à venir participer à cette activité, même pour essayer* », assure Olga Toulouse. Après l'initiation, viendra bien assez vite le temps de la perfection. Suivant son propre rythme, chacun se prépare aux différentes manifestations qui ponctuent la vie de la chorale : chorales d'automne européennes de Neuilly-sur-Marne, rencontres de Clichy-sous-Bois et galas des retraités à Stains. « *Nous ne sommes pas suffisamment sollicités à Aubervilliers* », déplo-

rent les choristes qui ne se trouvent jamais assez nombreux pour chanter. On les comprend : sur treize personnes, un seul homme est représenté... Et il manque encore un accordéoniste et pianiste bénévole pour accompagner les chanteurs. Avis donc aux amateurs.

En attendant la perle rare, Olga Toulouse pianote quelques accords sur un orgue électrique tout en guidant de l'autre main les vocalises. Voilà près de dix ans que cette ancienne du conservatoire d'Aubervilliers dirige la chorale. Une activité créée au début des années 80 par la directrice du club de retraités Edouard Finck et qui a toujours cultivé une philosophie, celle de la convivialité. Car seul un chœur joyeux peut chanter. ●

Marie-Noëlle Dufrenne

Renseignements à l'Office des préretraités et retraités, 15 bis, avenue de la République. Tél. : 48.33.48.13

● CINÉMA LE STUDIO

2, rue E. Poisson.
Tél. : 48.33.16.16

Visiblement, je vous aime

Jean-Michel Carré, 1995, France.
Int. : Denis Lavant, Dominique Frot, Jean-François Gallotte, Vanessa Guedj.
Samedi 10 à 14 h 30 et 19 h, mardi 13 à 18 h 30 + débat

Goldeneye

Martin Campbell, 1995, USA.
Int. : Pierce Brosnan, Sean Bean, Izabella Scorupco.
Dimanche 11 à 17 h 30, lundi 12 à 20 h 30

La roue (présenté en avant-première mondiale à Aubervilliers)
Morshedul Islam, 1993, Bangladesh. Grand prix Dunkerque 94. Prix Sadoul 95.
Int. : Amirul Huq Chowdury, Ashish Khondoker, Ruhul Amin Rubel.
Mercredi 14 à 18 h 30, vendredi 16 à 18 h 30, samedi 17 à 17 h et 21 h, dimanche 18 à 17 h 30 (débat exceptionnel après la séance avec Anwar, chef-opérateur du film), lundi 19 à 20 h 30

N'oublie pas que tu vas mourir

Xavier Beauvois, 1995, France. Prix du jury Cannes 95. Prix Jean Vigo 95.
Int. : Xavier Beauvois, Roschdy Zem, Chiara Mastroianni, Bulle Ogier.
Mercredi 14 à 20 h 30, vendredi 16 à 20 h 30, samedi 17 à 14 h 30 et 18 h 30, dimanche 18 à 15 h, mardi 20 à 18 h 30

LI

Marion Hänsel, 1995, Belgique-France-Grande-Bretagne.
Int. : Stephen Réa, Ling Chu, Adrian Brine.
(Sortie nationale)
Vendredi 23 à 20 h 30, samedi 24 à 18 h 30, dimanche 25 à 17 h 30

(+ débat avec la réalisatrice Marion Hänsel), lundi 26 à 20 h 30, mardi 27 à 18 h 30

Par delà les nuages

Michelangelo Antonioni, 1995, Italie-France.
Int. : Fanny Ardant, Sophie Marceau, Vincent Perez, John Malkovich.
Mercredi 21 à 20 h 30, vendredi 23 à 18 h 30, samedi 24 à 16 h 30 et 20 h 30, lundi 26 à 18 h 30

Les apprentis

Pierre Salvadori, 1995, France.
Int. : François Cluzet, Guillaume Depardieu, Judith Henri, Claire Laroche.
Mercredi 28 à 20 h 30, vendredi 1^{er} mars à 18 h 30, samedi 2 à 16 h 30 et 20 h 30, dimanche 3 à 15 h, lundi 4 à 18 h 30

En avoir (ou pas)

Laetitia Masson, 1995, France.
Int. : Sandrine Kiberlain, Arnaud Giovaninetti, Roschdy Zem, Claire Denis.
Vendredi 1^{er} à 20 h 30, samedi 2 à 18 h 30, dimanche 3 à 17 h 30, lundi 4 à 20 h 30, mardi 5 à 18 h 30

LE PETIT STUDIO

Histoires pour prendre l'air

Films d'animation, 1964-1991. Office National du film du Canada.
Dimanche 11 à 15 h

ESPACE RENAUDIE

Smoke

Wayne Wang et Paul Auster, 1995, USA.
Int. : William Hurt, Harvey Keitel, Stockard Channing.
Jeudi 15 février à 20 h 30

Les apprentis

Pierre Salvadori, 1994, France (voir programme du Studio).
Jeudi 29 février à 20 h 30

L'équipe de football junior du CMA

En tête du championnat



Willy Vanquereur

Entraînés par Alain Faber et José César, les juniors possèdent des atouts pour devenir champions de Paris.

Avec huit victoires en huit matchs, les juniors de l'équipe de foot du club municipal d'Aubervilliers (CMA) sont en tête du championnat de Paris, avec huit points d'avance. Leur ascension ces deux dernières années est assez spectaculaire pour être soulignée. En 1994, ils accèdent à la division d'honneur régionale, en 1995 on les retrouve en division d'honneur et 1996 pourrait bien se terminer par un titre de Champion de Paris.

Recette magique ou coup de chance ? « Il n'y a pas de miracle

mais plutôt beaucoup de technique, de la discipline et de bonnes recrues », affirment les deux entraîneurs, José César et Alain Faber, deux « produits » du CMA.

Lorsqu'ils prennent l'équipe en main en 1993, ils mettent en place un entraînement rigoureux avec des consignes strictes. Pas de retard à l'entraînement sinon on rentre chez soi, être muni d'un matériel adéquat lors des matchs ou on ne joue pas, respecter les exercices demandés sinon on va se rhabiller... Tout ce qu'il faut

pour décourager des jeunes qui ont entre 17 et 19 ans ! Pourtant, de Gérald, le capitaine, en passant par des joueurs comme Sébastien, nouvelle recrue, ou Frédéric qui jouait chez les cadets, tous reconnaissent : « C'est nécessaire. S'ils laissaient aller, tout le monde ferait n'importe quoi et il n'y aurait plus d'équipe. Et puis ils nous font confiance et sont sympas... » Résultat, grève ou froid de canard, aux deux entraînements hebdomadaires « ils sont tous là, tout le temps », assure José.

L'autre tactique consiste à

José César, entraîneur de l'équipe junior

« Le football, c'est 50 % avec les pieds et 50 % avec la tête »

Adolescent frondeur et rebelle, José César est le 5^e d'une famille de sept enfants, originaire du Portugal. Heureusement, entre deux bêtises, il assouvit sa passion : le football. Dès l'âge de 6 ans, il y joue dès qu'il peut. Devant la cité Gabriel Péri, dans la cour du collège du même nom, dans les colos d'Aubervilliers, avec les Belkebla et Eric Santamaria. C'est donc tout naturellement qu'il s'inscrit au CMA. Repéré par le Racing alors qu'il n'est que minime, il y reste deux ans. A partir de là, les clubs s'enchaînent : Lens, le Racing à nouveau, Villemomble, Villecresnes, Château-Thierry... Pendant ce périple, il acquiert expérience et maturité auprès de grands joueurs comme Jean-Michel Larqué, idole du moment. José a 26 ans lorsqu'il est rappelé à Aubervilliers pour jouer dans l'équipe première qui évolue alors en DIII. À 31 ans, il est titulaire d'un diplôme d'initiateur, prépare celui d'entraîneur, joue avec la NI et entame sa troisième saison comme entraîneur des juniors. D'une franchise parfois brutale, stricte et inflexible sur la discipline, José est pourtant apprécié de ses joueurs qui lui font confiance et lui sont grés de les avoir amenés à un haut niveau. Derrière cette rigueur, il y a surtout son désir de les voir réussir. Pour les y aider, José essaie de leur inculquer ce principe qu'il a fait sien : « Le foot c'est 50 % avec les pieds, 50 % avec la tête ». Cela lui a plutôt réussi, non ?



Les juniors, lors d'un entraînement au stade Auguste Delaune : « Ici, on travaille le physique et la technique mais on se fait plaisir parce qu'on touche aussi le ballon. Nos entraîneurs ont compris que c'était important... »

recruter des jeunes d'Aubervilliers et, dans la mesure du possible, formés au CMA. « C'est le cas de la plupart des vingt gars qui composent le groupe, explique Alain, ainsi nous mettons à profit et nous continuons le travail d'Eric Santamaria et de Marco Lienel, entraîneurs des plus jeunes. » L'autre avantage est la bonne entente qui peut en résulter. Ainsi Sébastien, qui arrive du Red Star, n'a eu aucun mal à intégrer l'équipe : « Je connaissais la plupart des joueurs, certains étaient avec moi au collège Gabriel Péri. C'est la première fois que je n'ai pas de problème d'adaptation. »

Une idée reçue porte à croire qu'il est aisé d'enseigner le football à des jeunes que l'on repère dans les cités. « Un bon joueur de quartier n'est pas forcément brillant en équipe, démentent les entraîneurs, il faut lui apprendre à occuper le terrain, à gérer son souffle, marquer l'adversaire et à tenir son poste... bref à tenir compte des autres. »

Malgré leurs résultats excellents, les juniors ne semblent pas avoir « la grosse tête ». Ils auraient plutôt tendance à regarder plus haut, vers la Nationale 1, avec espoir. Après tout, leur entraîneur José joue bien avec l'équipe première. Et Alain n'est-il pas un « ancien d'Auber » qui a évolué en promotion d'honneur ? Si le sport de haut niveau est parfois décrié, force est de constater que l'équipe de Karim Belkebla

fait rêver beaucoup de gosses de la ville. Toufik, 13 ans, ne manque jamais les entraînements de son équipe favorite. Sur le bord du stade André Karman, il clame à qui veut l'entendre qu'il est « Bououden » un joueur de la NI. Avant lui, José César, qui a grandi dans la cité Gabriel Péri, y avait cru : « C'est vrai que le haut niveau fait planer, quand on était petit cela nous semblait inaccessible, et puis un jour le rêve se réalise... Aujourd'hui, j'aimerais juste transmettre à ces jeunes ce qu'Aubervilliers m'a donné... » ●

Maria Domingues

Le foot FFF à Aubervilliers, c'est aussi :

500 adhérents, 50 dirigeants, 15 équipes engagées en compétition, une école de foot, 6 arbitres, 1 médecin, 1 kinésithérapeute qui suit l'équipe NI et les juniors.

1 équipe en championnat de France National 1, groupe A.

2 équipes de réserve, 1 équipe de vétérans, 10 équipes de jeunes :

- 1 équipe de juniors en Division d'honneur
- 1 série A en Division d'honneur régionale
- 1 série B en district
- 1 école de foot comprenant 1 équipe de moins de 11 ans, 2 équipes de poussins, 1 groupe de débutants.

Président : M. Pironnet

Entraîneur de la NI et directeur sportif :

Karim Belkebla

Responsable technique des jeunes :

Eric Santamaria



Remise des récompenses de l'OMS

La fête du corps, de la tête et du cœur

La remise des trophées de l'Office municipal des sports se déroulera le 14 février prochain à l'espace Rencontres. Avec presque 8 000 personnes inscrites dans les différentes structures, c'est au moins 12 % de la population d'Aubervilliers qui pratique une activité sportive. Dispersés dans leurs disciplines, la plupart de ces sportifs se connaissent mal ou peu. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un grand rassemblement annuel. « *C'est la seule grande fête qui réunit et récompense des sportifs, des dirigeants, des amateurs, des professionnels, de tout âge, de tous les niveaux, de tous les milieux...* », explique Francisco Corréas, directeur-adjoint du service des sports et organisateur de la soirée.

Au fil du temps, cette cérémonie a permis de prendre le pouls du monde sportif et de ses progrès. Un champion du monde

de boxe thaï, un dirigeant bénévole et dévoué à la natation, une petite gymnaste débutante, un champion de France d'escrime, un cycliste professionnel... tous membres du CMA, d'un autre club ou d'une association, seront distingués et remerciés pour leurs performances et pour l'image positive qu'ils donnent d'Aubervilliers.

Pour que cette initiative, qui rassemble plus de 500 personnes, ne sombre pas dans une fastidieuse énumération de noms et de visages, Francisco Corréas a fait appel aux services du secteur vidéo du Carrefour pour l'information et la communication à Aubervilliers (Cica). Ensemble, ils ont concocté interviews, reportages et bêtisiers, le tout enrobé d'humour pour qu'à la fin de la soirée tous ces sportifs se connaissent un peu mieux et s'en souviennent avec plaisir. ●



La remise des récompenses est une grande fête qui réunit de nombreux sportifs.

Marc Goubert

COURTES

Stage de modern'jazz

Passionnés, novices ou danseurs chevronnés, n'oubliez pas que l'association Indans'cité organise un stage de danse le 17 mars prochain. Renseignements et inscriptions au 48.36.45.90 ou à la Boutique des associations, 7, rue du Dr Pesqué. Tél. : 48.39.51.03
Participation : 20 F.

Les sports de combat

L'Office municipal de la jeunesse d'Aubervilliers organise une semaine thématique sur les sports de combat, du 26 février au 1^{er} mars. Au programme : des films de Bruce Lee, des débats, des repas et des démonstrations de Qwan Ki Do, de boxe thaïlandaise et de judo. Avec la participation de Saïd Bennajem, boxeur professionnel, Serge Latour, champion d'Europe de Qwan Ki Do, et Omar Bennamar, entraîneur du champion du monde de boxe thaï, Dany Bille. Caf'Omja, 125, rue des Cités. Tél. : 48.34.20.12

Jumelage sportif

Il est question qu'une classe de 6^e du collège Gabriel Péri aille à M'Poli, en Italie, l'année prochaine, et reçoive ensuite les collégiens de cette ville en 1998 au moment de la Coupe du Monde. Au stade de pourparlers entre la municipalité et la direction régionale de Jeunesse et Sports, ce projet pourrait être subventionné par ce ministère. C'est en tout cas ce qu'avait laissé entendre un inspecteur départemental lors d'un conseil communal de prévention de la délinquance. Aubervilliers s'est aussitôt mis sur les rangs.

Assemblée générale du CMA

Le club municipal d'Aubervilliers (CMA), association régie par la loi de 1901, a tenu son assemblée générale annuelle, vendredi 26 janvier à l'espace Renaudie. Le bureau directeur y a présenté le bilan de cette association qui perçoit une subvention municipale d'environ quatre millions de francs (1995). C'est aussi l'occasion de réunir, une fois dans l'année, les représentants des 43 sections regroupées au sein du CMA.

À l'OPHLM

Un nouveau président...

Lors de son conseil d'administration du 18 janvier, l'OPHLM a changé de président. Ce n'est cependant pas vraiment une surprise car quelque temps auparavant, Jean Sivy, premier adjoint au maire et président de l'Office, avait adressé à ses collègues administrateurs et aux conseillers municipaux une lettre dans laquelle il informait de sa « décision de quitter la présidence de l'Office » qu'il exerçait depuis 21 ans. C'est un parcours qu'on imagine aisément éprouvant. Que Jean Sivy souhaite passer le relais, quoi de plus compréhensible !

Il se félicite même de la sagesse de cette décision et la prend avec le sentiment, mérité, d'avoir beaucoup contribué au développement de l'Office, à ses constructions neuves et ses réhabilitations, et surtout d'avoir consacré son énergie à la défense du logement social aux côtés des locataires et de ses collègues élus et administrateurs. Voici donc venu pour lui le moment de confier cette responsabilité à quelqu'un de plus jeune qui a, selon lui, la capacité de prolonger l'action engagée. C'est son collègue conseiller municipal, Pierre Ringot, 51 ans, administrateur depuis le renouvellement du conseil municipal, qui lui succède. « C'est un homme de terrain et aussi de dialogue, précise-t-il, deux qualités indispensables pour cette responsabilité... Voilà pourquoi, en accord avec le maire, je l'ai proposé pour me remplacer. » Pierre Ringot inscrit son travail de président dans le cadre des orientations de la municipalité pour répondre aux demandes de la popula-



Jean Sivy et Pierre Ringot.

tion. Il ne perd pas de vue « les aspects de ce travail qui nécessitent des améliorations notamment pour l'intervention au quotidien dans les cités. »

... et une nouvelle directrice

Philippe Roatta, directeur général de l'Office, devient secrétaire général de la mairie de La Ciotat. S'il faut un mot pour traduire l'opinion de celles et ceux qui ont travaillé avec lui, c'est « la compétence ». Il a contribué à doter l'Office d'une équipe qui assure une gestion rigoureuse et une prestation technique qualifiée et reconnue.

C'est une jeune femme, Dominique Trapon, qui lui succède. Elle assurait jusqu'à présent la direction financière de l'Office. Elle connaît donc très bien cet organisme. Que cette responsabilité importante puisse être confiée à une femme n'est pas la moindre des satisfactions de la présidence de l'Office. Cela mérite d'être souligné.

Achour Moualed



C'est avec émotion que ceux qui connaissent Achour Moualed ont appris son décès, survenu en Algérie, le 18 décembre. Né en Grande Kabylie en 1925, il était arrivé à Aubervilliers peu avant 1950. Militant du Parti communiste français, il est élu en 1953 conseiller municipal, lors de l'élection d'Emile Dubois. En 1958, à la demande du FLN et comme beaucoup d'Algériens, il interrompt son mandat pour s'engager au sein du PCA (Parti communiste algérien) dans la lutte pour l'indépendance. Il deviendra par la suite secrétaire de l'Union générale des travailleurs algériens (UGTA) du secteur pétrochimie. Il laisse le souvenir d'un homme profondément épris de justice et de progrès social. A Jeannine, sa femme, conseillère municipale, et à ses trois enfants, Nadia, Rachid et Madjid, l'équipe d'Aubermensuel adresse toute sa sympathie.

Jean Pature



Jean Pature vient de nous quitter. Agé de 60 ans, il était inspecteur des impôts et depuis presque 20 ans administrateur de l'OPHLM. Apprécié pour sa gentillesse, son dévouement et sa compétence, il anima également pendant très longtemps la copropriété du 135, rue Danielle Casanova. C'est entouré de très nombreux amis et collègues qu'il a été inhumé le 11 janvier dans sa Champagne natale.

Remise de prix

Le samedi 2 mars, à l'espace Renaudie à 19 heures, la municipalité récompense les lauréats du dernier concours Fleurir la France. Cette remise de prix sera suivie d'un repas puis d'un bal organisés par l'association Aubervilliers en fleurs. Félicitations aux lauréats.

Catégorie maison avec jardin visible de la rue

1^{er} : Paulette Le Tadic, rue Elisée Reclus, 2^e : Michelle Morton, rue Hélène Cochenne, 3^e : Olga Dupont, impasse du Buisson.

Catégorie balcon, fenêtre, porte fleuris

1^{er} : Jean-Claude Demilly, allée P. Prual, 2^e : Yolande Baeyens, allée P. Prual, 3^e : Georgette Bardin, rue H. Cochenne.

Catégorie Immeuble collectif

1^{er} : résidence Danielle Casanova, 2^e : co-propriété 34-38, rue de la Commune de Paris, 3^e : immeubles 122-124, av. Victor Hugo, rue E. Poisson et 38 bis et ter, rue de la Commune de Paris.

Zingaro ci, Zingaro là

Un beau mariage : Manuel Bigarnet, voltigeur de la troupe du théâtre équestre Zingaro, a épousé Nathalie Ancelin-Bonassis le 28 décembre 1995, en présence de tous les artistes de Chimère, la dernière création de Zingaro.



● Un article de Marie-Noëlle Dufrenne avec une photographie de Marc Gaubert

Les aides ménagères du Centre communal d'Action sociale

Au service de l'autonomie

Créé en 1960, le service municipal des aides ménagères permet à quelque 450 personnes isolées, malades ou handicapées de vivre tout simplement chez elle, loin de l'hôpital.

Une aide aux tâches ménagères mais aussi, et surtout, un soutien contre l'isolement.

Marie aime se surnommer « la miraculée de Bichat ». Depuis de graves problèmes de santé survenus en 1992, cette agréable femme, âgée de soixante-dix ans, a perdu une partie de son autonomie. Deux matinées par semaine, elle reçoit la visite d'Evelyne Desmonts, employée du CCAS (Centre communal d'Action sociale) qui assure le repassage, l'entretien des meubles, le lavage du sol, quelques courses et un peu de rangement. Mais chez Marie, la journée ne peut commencer sans le rituel du café. L'occasion de dialoguer avec son aide ménagère et, aujourd'hui, de lui faire une confidence : « *Evelyne, vous savez m'écouter...* »

L'intéressée s'explique : « *Mon rôle est d'aider Marie à être plus autonome. J'ai été formée aux fonctions de l'aide à domicile.* » Le mot est dit. Et il signale toute la particularité de la fonction. Ni femme de ménage, ni bonne à tout faire, l'aide ménagère effectue un travail à la fois matériel et moral envers les personnes âgées ou handicapées. Grâce à ce service qui leur apporte avant tout une présence humaine, celles-ci peuvent également bénéficier d'un service de portage de repas à domicile, en collaboration avec le service restauration de la ville, ou, également, être aidées dans leurs démarches administratives. L'objectif est de permettre à toutes personnes âgées ou handicapées, atteintes dans leur capacité de mouvement,



de vivre chez elles en évitant l'hospitalisation ou le placement. Dès 1960, la municipalité a été l'une des pionnières en Ile-de-France à créer ce type de service, d'abord dans le cadre du règlement départemental d'aide médicale. A partir de 1988, il a pris une nouvelle dimension avec notamment des interventions auprès des handicapés. « *En fait, souligne Josette Dupuis, conseillère municipale déléguée et vice-présidente du CCAS, ce service s'inscrit dans une démarche globale de maintien à domicile et traduit la volonté municipale de mettre à la disposition de ceux qui en ont besoin un réel dispositif de prévention et d'accompagnement social. Reste que ce service a un coût. Il représente 55 % (1) du budget du CCAS et au vu des restrictions budgétaires imposées à notre ville, il n'est plus possible de l'étendre comme nous le faisons auparavant. Aujourd'hui toute notre réflexion porte sur la manière de répondre à de nouvelles demandes, par exemple la prise en charge des malades du sida, sans entraîner de dépenses supplémentaires.* »

Géré par le bureau d'aide sociale, le service est divisé en trois secteurs géographiques : la mairie, le Montfort et la Villette. Il compte une quarantaine de titulaires et dix vacataires.

Pour assurer la cohésion de l'ensemble, des réunions régulières sont organisées au CCAS. On y signale les difficultés d'ordre médical, social ou moral rencontrées par une personne et des solutions sont envisagées en partenariat avec l'ensemble du réseau associatif et municipal. ●

Aide ménagère : mode d'emploi

● Pour bénéficier du service, contacter le CCAS* qui évaluera les besoins et constituera le dossier personnel. Les conditions : certificat médical, régime de retraite, allocation adulte handicapé.

La durée maximale de l'aide à domicile est de deux heures par jour. Le service fonctionne de 8 heures à 17 heures (et au-delà selon les besoins).

*6, rue Charron. Tél. : 48.39.53.00

(1) Soit 15 millions de francs

● UTILE

Médecins de garde

Week-ends, nuits et jours fériés. Tél. : 48.33.33.00

Urgences dentaires

Un répondeur vous indiquera le praticien de garde du vendredi soir au lundi matin. Tél. : 48.36.28.87

Allo taxis

Station de la mairie. Tél. : 48.33.00.00
Station Roseraie. Tél. : 43.52.44.65
Taxis de nuit. Tél. : 49.36.10.10

Sida info service

Ecouter, informer, orienter, soutenir. Appel anonyme et gratuit 24 h/24, 7 jours sur 7. Tél. : 05.36.66.36

Pharmacies de garde

Le 4, Bokhobza, 71, rue Réchossière ; Labi, 30, avenue Jean Jaurès à Pantin.
Le 11, Grand, 35, avenue Paul-Vaillant Couturier à La Courneuve ; Magenta-Le Gall, 44, rue Magenta à Pantin.
Le 18, Aremon, 4, rue Ernest Prevost ; Harrar, 36, rue de La Courneuve.
Le 25, Zazoun, 82, avenue Edouard Vaillant à Pantin ; Lemon, 103, bd Pasteur à Pantin.
Le 3 mars, Yan Luu, 34, rue Hémet ; Poussard, 54, avenue du Président Roosevelt.
Le 10, Vuong-Huu Le, 112, avenue de la République ; Heap, 67, avenue Paul-Vaillant Couturier à La Courneuve



Soutien scolaire

La société immobilière de la

rue Paul Doumer à Aubervilliers recherche des personnes volontaires qualifiées, pour l'aide aux devoirs d'enfants âgés de 6 à 12 ans. (Formation assurée). Tél. : 48.34.81.57

Aide aux victimes

L'ADAV (Association départementale d'aide aux victimes) souhaite former des retraités bénévoles qui accepteraient de donner un peu de leur temps à l'association. Tél. : 48.95.13.93

Aide aux handicapés

Les permanences de la Commission municipale Handicapés, située au 31-33, rue de la Commune de Paris, doivent être transférées prochainement au 49, avenue de la République. Pour tous renseignements, contacter Mme Chatelain au 48.39.50.09.

Centre nautique

Pendant toute la durée des vacances d'hiver (du 2 au 18 mars), le centre nautique reste ouvert aux horaires habituels. Renseignements au 48.33.14.32



Les horaires du cimetière

Le cimetière communal a de nouveaux horaires. Il est ouvert tous les jours de 8 h à 18 h du 1^{er} avril au 30 septembre et de 8 h 30 à 17 h du 1^{er} octobre au 31 mars.

Installation

Un cabinet d'expertise comptable vient d'ouvrir ses portes 9, rue Danielle Casanova. Son nom : la Sageca, tél. : 48.39.01.04.

DROITS ET DEVOIRS



● par Didier Seban, avocat

Quels documents garder ?

La paperasse s'entasse : quittances de loyer, de gaz, d'électricité, déclarations d'impôts, factures, etc. Voici combien de temps il est conseillé d'attendre avant de tout jeter.

- Six mois. Les extraits de mariage et d'actes de naissance, bien que leur validité soit limitée à trois mois.
- Deux ans. Les justificatifs d'achats (chaîne hi-fi, TV, appareil photo...). Les commerçants peuvent vous demander le règlement de ceux-ci dans un délai de deux ans à partir de la date de livraison. Cependant, vous avez intérêt à conserver les factures plus longtemps : en cas de vol ou d'incendie, votre assureur vous demandera le justificatif du paiement des biens dérobés ou détruits. A garder également pendant la même période, les quittances de primes et les lettres de résiliation d'assurance.
- Trois ans. Les déclarations de revenus. L'administration peut opérer un contrôle sur les trois dernières années précédant l'année en cours.
- Cinq ans. Les quittances d'EDF-GDF, les avis d'échéance et les preuves de paiement des contrats d'assurance-vie qui permettent de bénéficier d'une réduction d'impôt. La prescription est fixée à cinq années pour toutes les actions en paiement de ce qui est payable par an ou suivant des termes périodiques plus courts. Ainsi, vous devez conserver votre contrat de location et les quittances de loyer pendant que vous occupez les murs mais aussi pendant les cinq années qui suivent votre déménagement.
- Trente ans. Les talons de chèques et relevés de compte. Passé ce délai, plus aucune demande de paiement ne pourra vous être réclamée. Dès réception de votre relevé de compte, vous pouvez détruire les bordereaux de versement, les avis d'opérer la vente ou l'achat d'un titre, car tous les éléments figurent sur ce document.
- Toute votre vie. Les diplômes, le ou les contrat(s) de mariage, le ou les jugement(s) de divorce, les certificats et carnets de vaccination. Et tous les documents relatifs à la vie professionnelle (bulletins de salaire, contrats de travail). Jusqu'à la majorité de vos enfants. Vous devez garder leur carnet de santé. Idem pour les bulletins et carnets scolaires durant toute la scolarité. Après, ils laissent surtout des souvenirs... ●



RETRAITÉS

Programme des activités de l'Office municipal des préretraités et retraités

Sorties au départ de l'Office

Inscriptions à l'Office

Inscriptions : les 19 et 20 février

Sortie du jeudi 14 mars : Panorama de la Grande Guerre.

Visite de l'Historial de la Grande Guerre à Péronne (80), du musée des abris à Albert et des champs de bataille à Beaumont-Hamel. Prix : 165 F
Départ : 7 h 30 de l'Office.

Inscriptions : les 26 et 27 février

Sortie du jeudi 28 mars : Reims, ville des sacres.

Visite de la Biscuiterie rémoise, de la cathédrale et du musée du Palais du Tau.

Prix : 195 F
Départ : 7 h 30 de l'Office.

Sorties au départ des clubs

Inscriptions pendant les deux jours déterminés dans le club de votre choix ensuite inscriptions à l'Office.

Inscriptions : les 12 et 13 février

Sortie du jeudi 7 mars : La fête savoyarde.

Promenade à bord du Tacot et déjeuner dans un gîte savoyard.

Prix : 225 F
Départ : club Croizat à 8 h 30, club Finck à 8 h 45, club Allende à 9 h.

Sortie du jeudi 21 mars : Des chiens au service de l'homme. Visite de l'école des chiens guides d'aveugles, à Paris.

Prix : 50 F
Départ : club Croizat à 12 h 45, club Finck à 13 h,

club Allende à 13 h 15.

Inscriptions : les 4 et 5 mars

Sortie du jeudi 4 avril : Déjeuner dansant à La mare au diable.

Vous déjeunerez dans le cadre enchanté d'un manoir du XV^e siècle à Réau (77) ayant appartenu à George Sand. Thé dansant, l'après midi.

Prix : 200 F
Départ : club Croizat à 10 h, club Finck à 10 h 15, club Allende à 10 h 30.

Sortie du jeudi 18 avril : Visite des Ateliers du cuivre et de l'argent au Viaduc des Arts, à Paris XII^e.

Goûter à l'issue de la visite. Prix : 90 F
Départ : club Croizat à 13 h 15, club Finck à 13 h 30, club Allende à 13 h 45.

Voyage

Pensez à vos vacances.

Inscrivez-vous :

La Savoie en juin : 1 170 F en chambre double, 1 324 F en chambre simple.

Le Puy du Fou : le 6 et 7 septembre : 1175 F.
L'Italie en octobre : 3 600 F.

Les clubs

Club S. Allende : 25-27, rue des Cités.

Tél. : 48.34.82.73

Club A. Croizat : 166, av. Victor Hugo.

Tél. : 48.34.89.79

Club E. Finck : 7, allée Henri Matisse.

Tél. : 48.34.49.38

L'Office municipal des préretraités et retraités,

15 bis, av. de la République. Tél. : 48.33.48.13

Ouvert au public du lundi au jeudi de 9 h 30 à 12 h 30 et de 14 h à 17 h, le vendredi de 14 h à 17 h.

Aide aux associations

Le service municipal de la vie associative tient une permanence d'aide à la gestion et à la tenue comptable des associations le lundi 19 février à partir de 18 h. Prendre rendez-vous au préalable au 48.39.51.03.

Avis de recherche

Des résidents de la Maison de retraite communale 4, rue Hémet, recherchent de la laine pour confectionner des couvertures pour les sans abri. Toutes les pelotes sont les bienvenues. Faire offre au 43.52.07.17.



Démarches administratives

La préfecture de Bobigny vient de mettre en place un serveur vocal, le 48.95.74.74, destiné à aider les usagers dans leurs démarches administratives. Un service Minitel, le 36 16 code PREF 93, permet également, sans avoir à se déplacer, de commander à la rubrique « Demandes de formulaires » des certificats d'immatriculation de véhicule, de vente, de non-gage, qui sont ensuite adressés par courrier dans les meilleurs délais.

Consultations fiscales

Des consultations fiscales gratuites sont organisées à l'hôtel de ville, de 14 h à 17 h, les lundis 12, 19 et 26 février.

Conseil municipal

La prochaine séance du conseil municipal est fixée au mercredi 21 février à 19 heures. Rappelons que les séances sont publiques.

Les assistantes maternelles

Les assistantes maternelles ont une association, Mamans d'accueil 93, à leur disposition pour toute question concernant la réglementation en vigueur, le statut, les conditions de travail et autres aspects juridiques de cette profession. Des permanences ont lieu le samedi de 9 h à 12 h, 16, rue Beaumarchais à Montreuil et par téléphone (tous les jours) au 48.70.95.12.

Cours de gym

Les cours de gym organisés par Landy ensemble n'ont plus lieu à la maison de jeunes Rosa Luxemburg, mais au centre H. Rozer, le mercredi et le vendredi à partir de 20 h. Avis aux amateurs qui peuvent se présenter sur place.

Pour vos fêtes et réceptions

L'espace Villette vous propose sa collaboration pour l'organisation de votre réception, soirée ou séminaire dans un salon capable d'accueillir jusqu'à 500 personnes. Demandez M. Maxime au 48.33.48.40 (4, rue des Cités).

Attention au gaz

Un appareil, une installation défectueuse peuvent entraîner de graves intoxications.

Des précautions s'imposent :

- n'utilisez pas chez vous de chauffage mobile, type panneaux radiants, chauffage de chantier... ni votre four pour chauffer la cuisine,

- ne laissez pas un chauffe-eau non raccordé allumé plus de 5 à 8 minutes sans interruption,

- maintenez une bonne aération de vos appareil,

- faites ramoner vos conduits d'évacuation deux fois par ans,

- faites installer et entretenir votre matériel par des professionnels.

Pour tout conseil ou crainte de risque d'intoxication à

l'oxyde de carbone, s'adresser au service communal d'hygiène et de santé. Tél. : 48.39.52.78

Neige et verglas

Il est rappelé qu'en cas de chute de neige, chaque riverain (particulier, commerçants, entreprise...) est tenu de faire procéder au déneigement du trottoir devant son immeuble. Cette obligation résulte du règlement sanitaire départemental. Elle est aussi valable pour le verglas. Attention, le sel est fortement déconseillé à proximité des arbres et autres plantations.



ENFANCE

Centres de loisirs primaires
Pendant les vacances d'hiver (du 2 au 18 mars) tous les centres de loisirs primaires sont ouverts de 8 h 30 à 17 h 30. Renseignements au 48.39.51.10

Accueil des 3 ans

Les enfants de 3 ans non scolarisés peuvent être accueillis dans le centre de loisirs de leur quartier. Renseignements et inscriptions au Centre de loisirs maternels, 5, rue Schaeffer, de 8 h 30 à 17 h. Tél. : 48.39.51.40

Le temps des vacances

Les centres de loisirs maternels accueilleront les enfants du lundi 4 mars au vendredi 15 mars inclus. Au programme des activités : fête du printemps le 12 mars à

Piscop et dans chaque centre d'Aubervilliers, spectacle de théâtre à Piscop les 13 et 14 mars. A noter : les enfants des quartiers Montfort et Maladrerie sont invités le 7 mars à la Cité de la musique. Tél. : 48.39.51.40



JEUNESSE

Voyage en Grèce

L'association Vacances et loisirs éducatifs d'Aubervilliers (AVL) organise du 18 au 29 avril une caravane de jeunes en Grèce. Au programme : voyage en car couchette, traversée en ferry, visite d'Athènes, d'Olympe, de Mycènes, de Delphes... Inscriptions dès maintenant. Renseignements 195, avenue Victor Hugo. Tél. : 43.52.14.58

Service national ville

Depuis trois ans, les jeunes ont la possibilité d'effectuer leur service militaire dans le cadre de la politique de la ville. Ce service national ville se fait au sein de services publics, d'associations ou d'établissements scolaires. Les jeunes intéressés peuvent se renseigner à la Préfecture de Bobigny, 124, rue Carnot, tél. : 48.95.60.00. A noter, qu'en septembre 95, 213 appelés effectuaient un service national ville, en Seine-Saint-Denis, dont 5 à Aubervilliers (4 à la Régie immobilière de la Ville de Paris (RIVP) et 1 à la mairie).

Séjour au pair

L'association Eurovac organise des séjours au pair pour des jeunes filles de 18 à 25 ans. Les frais d'inscriptions sont de 900 F pour les séjours de longue durée et de 1 200 F pour les séjours

Relevez le défi en participant au Challenge Danse Modern'jazz

Le club Indans'Cité organise au gymnase Guy Moquet le dimanche 17 mars de 10 h 30 à 12 h 30 un grand challenge de Modern'jazz. Cette initiative est ouverte à tous les Aubervillariens de plus de 12 ans qu'ils soient simples amateurs ou danseurs chevronnés. Au programme : échauffement, aérobic, abdo-fessiers, stretching... et danse modern'jazz. La participation est de 20 F. Les inscriptions se font en contactant l'association au 48.36.45.90 ou à la Boutique des associations au 48.39.51.03.

Vous pouvez aussi retourner ce bulletin d'inscription avec votre règlement à l'adresse suivante :

BOUTIQUE DES ASSOCIATIONS
7, rue du Docteur Pesqué, 93300 Aubervilliers

Nom :

Prénom :

Adresse :

Age

Garçon (1) :

Fille (1) :

Nombre de participants..... x 20 F = F

Ci-joint mon règlement par chèque à l'ordre du Club Indans'Cité. En retour, je recevrai les billets d'entrée.

Signature :

(pour les mineurs signature des parents obligatoire)

(1) Indiquer le nombre de participants

d'été (4 à 9 semaines). Les demandes doivent être formulées 4 mois à l'avance pour les USA et 4 à 6 semaines pour l'Europe. Renseignements : Eurovac, 7 impasse du Pressin. Tél. : 48.34.79.93.

Concert au CAF

Le Caf'Omja organise un concert le 23 février à partir de 21 h. Au programme : en première partie groove avec Anissa, en seconde rap avec les groupes 2 Astres, Les croissants au beurre, Simplicité et Moovant. Les cinq jeunes formations seront en compétition pour gagner un enregistrement aux studios John Lennon. Renseignements au 48.34.42.13.

Musique au vert

L'équipe des studios John Lennon prépare un projet de mini séjour découverte de la musique pour les jeunes ne jouant pas d'instrument. Ce séjour sera encadré par les animateurs des ateliers des studios. Tél. : 48.34.42.13.

INITIATIVES

Vie associative

Vous êtes responsable ou membre d'une association locale, vous organisez une manifestation ou préparez un projet : n'hésitez pas à le faire savoir. Les colonnes d'*Aubermensuel* vous sont

ouvertes. Attention, toute information doit être adressée au journal avant le 20 de chaque mois pour paraître le mois suivant. Précisions au 48.39.51.93.

Restos du cœur

Les Restos du cœur qui étaient auparavant situés à la Porte de La Villette ont changé de locaux. Ils sont désormais installés 57-59, av. Jean Jaurès, Paris XIX^e (métro Laumière). Tél. : 46.07.43.45. Les personnes qui le souhaitent peuvent s'y rendre du lundi au vendredi uniquement le matin



Amicale

Une nouvelle amicale de locataires vient de se créer à la Maladrerie. Affiliée à la CNL, elle est animée par Serge Fleury. Des permanences ont lieu le 1^{er} et 3^e mardi de chaque mois de 19 h à 20 h 30, salle du bassin. S'adresser au 48.11.54.42.

Entr'aide scolaire

L'association Entr'aide scolaire amicale recherche des étudiant(e)s bénévoles et autres volontaires pour aider une heure par semaine des enfants en difficulté scolaire. Prendre contact avec Claude Culerier. Tél. : 43.52.69.66



Une collecte du Lions'Club

Le Lions Club d'Aubervilliers-La Courneuve-Prévôté organise le samedi 10 et dimanche 11 février, de 9 h à 18 h, place de la mairie à Aubervilliers, une collecte d'objets insolites, neufs ou anciens. Au printemps, ces objets seront vendus lors d'une vente aux enchères dont la recette sera versée à la recherche en faveur des enfants hospitalisés à l'Institut Gustave Roussy.

Paralysés de France

L'association des paralysés de France recherche pour sa grande manifestation, intitulée *Odyssée*, qui se déroulera fin mars 96 des personnes bénévoles pour tenir des stands, distribuer des notes d'information, ainsi que des musiciens, jongleurs ou toutes personnes pouvant créer une animation. Prendre

contact avec Nathalie Di Mario au 48.95.29.29.

EMPLOI-FORMATION

Restauration

Le Greta des métiers du tourisme organise de mars à novembre 96 une formation au CAP restaurant et au CAP cuisine destinée aux demandeurs d'emploi âgés de moins de 26 ans. Des réunions d'information sont prévues au Centre de formation d'Aubervilliers les 15, 22 et 29 février. Renseignements et préinscriptions au 48.33.43.44.

ANPE

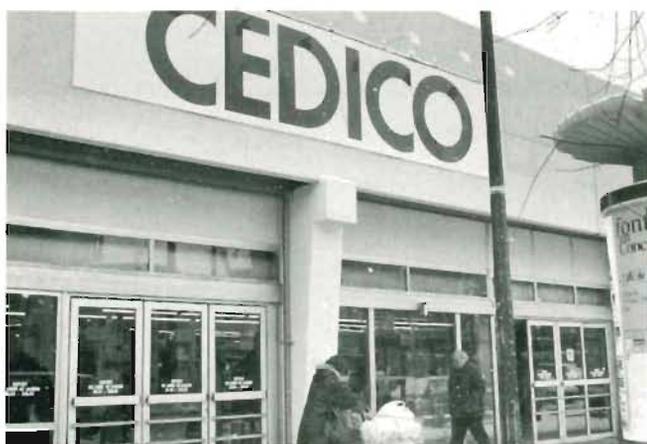
La prochaine réunion d'information collective sur la création d'entreprise aura lieu le 22 février à 9 heures à l'ANPE d'Aubervilliers. Prendre rendez-vous au 48.34.92.24.

Vente

L'Office universitaire international propose, à partir du 15 février, un stage de vendeur spécialisé en produits de télécommunication. Durée : 514 heures. Renseignements au 45.78.61.71.

Analyses industrielles

Le Greta chimie biologie de Paris organise de mars à juillet une formation de technicien en analyses industrielles. Renseignements au 47.07.89.39.



Marc Gaubert

Une nouvelle enseigne

L'hypermarché de la rue de la Commune de Paris vient une nouvelle fois de changer d'enseigne. Après avoir pendant 18 ans porté les couleurs Leclerc, il avait été repris par Champion, il y a 18 mois. Depuis le 16 janvier, il s'appelle Cédico. La marque appartient au groupe anglais Tesco-Catteau, 2^e distributeur alimentaire outre-Manche et propriétaire en France de plus d'une centaine de points de vente. Bien implanté dans le Nord du pays, le groupe cherche aujourd'hui à développer son réseau en Région parisienne. Apparemment, cette reprise est sans conséquence pour les salariés du magasin, environ 90 personnes. Elle n'entraîne pas non plus de changement pour la clientèle.

L'utilisation du canal

Les grèves de décembre ont fait découvrir pour beaucoup de personnes (je suis dans ce cas) les berges du canal pour aller du Pont de Stains à La Villette. Avec quelques amis, nous avons pensé que le canal pourrait servir, aussi, de voie de transport en commun à l'aide de petites péniches ou autres vedettes. Avec changement à chaque écluse pour éviter l'attente. Il semblerait qu'une telle initiative de transport (de Stalingrad à Saint-Denis) aurait un caractère original, agréable et écologique.

M. Claude H..., rue Firmin Gémier

Albertivillariens ou Albertivillariens (suite...)

En réponse à la question de savoir s'il faut appeler les habitants de la commune Albertivillariens ou Albertivillariens, deux membres de la Société d'histoire, Jacques Dessain et Raymond Labois, apportent la réponse suivante :

C'est dans la charte de fondation du prieuré de Saint-Martin des Champs, en l'an 1060, qu'on trouve le nom du village Albertivillare. Cette appellation aurait pour origine la maison de campagne d'un chevalier nommé Albert ou Aubert. On le retrouve en 1111 dans une charte de Louis le Gros qui le dénomme Aubertivillaris, puis devint Alberti-Villaris, en 1137 sous Louis VII. Aubervilliers a donc pour origine la transformation de ces appellations et on ne voit pas pourquoi on y ajouterait un « i » après les deux « l ». Le Larousse commet une erreur qu'on ne retrouve pas dans les autres dictionnaires.

Ajoutons, en référence au passé, qu'aux environs de l'an 1900 certains ont abandonné ce qualificatif au profit de Aubervillois, nom donné dans une importante étude historique des Affaires départementales de la Seine : « L'état des communes à la fin du XIX^e siècle ».

Concluons : le nom des habitants de notre commune s'écrit Albertivillariens.

A propos de l'A16

Je voudrais tout d'abord vous féliciter pour la qualité et l'intérêt que revêt votre publication. Nous avons, les uns et les autres, trop souvent tendance à écrire pour exprimer des revendications ou notre ras-le-bol et nous oublions souvent de remercier ceux qui font de véritables efforts. A ces remerciements, je veux associer tous ceux qui dans cette commune (où j'habite depuis 1960) ont eu l'idée de cette publication et font tout pour qu'elle vive et reste un trait d'union entre tous.

Mais je voudrais revenir sur l'article relatif à la A 86. La DEE rappelle ses projets : il manque cependant à cet exposé une contrepartie importante, celle du traitement des transports en commun.

Pendant les dernières grèves on a pu entendre

des phrases très révélatrices : « La ligne A du RER transporterait 1 000 personnes à la minute ». Quelle autoroute pourra jamais transporter autant de monde ? Pourquoi ne pas développer un autre réseau RER périphérique ou des tramways pour laisser les A86 et autres autoroutes aux poids lourds essentiellement ? N'est-ce pas le manque de transports performants entre les banlieues qui nous conduit à rouler en voiture ?

A quoi cela sert-il d'imposer des pots catalytiques si on multiplie par 2, 3 ou plus le nombre des voitures particulières ?

Pourquoi ne pas accoler des lignes de tram ou de RER aux ouvrages d'art (comme celui du viaduc enjambant le canal Auber-Saint-Denis) ?

Je conclurai volontiers en disant que nous nous enfermons nous-mêmes dans un réseau de béton routier qui a toujours un métro (ou un RER) de retard ! Est-ce bien raisonnable ?

Philippe F..., rue Alfred Jarry

P.S. : Bien évidemment, je suis opposé à l'A16 au Pont Palmer !

Erratum

Une regrettable coquille s'est glissée dans l'article sur Paul Eluard, paru dans le précédent *Aubermensuel*. Le véritable nom du poète était Eugène Grindel et non Paul Grimpel comme cela a été écrit. Avec toutes nos excuses.

Rentrée scolaire 96-97

L'Inspection académique vient de faire connaître les mesures envisagées pour la prochaine rentrée scolaire. En primaire, celle-ci prévoit une fermeture de classe à Victor Hugo, une fermeture bloquée à Eugène Varlin, une ouverture conditionnelle à Babeuf, une ouverture à Edgar Quinet. Dans le second degré, des dotations horaires sont en baisse à Jean Moulin, à Henri Wallon, à Gabriel Péri, à Diderot.

Dans un courrier adressé à monsieur Bottin, inspecteur d'académie, Jack Ralite exprime son opposition quant aux fermetures de classe. Il souligne notamment les variations d'effectifs, en cours d'année, à Victor Hugo, le fait qu'à Eugène Varlin deux classes ont déjà été fermées au cours de ces deux dernières années et « insiste pour que d'autres critères que les seules données chiffrées soient prises en considération lors de l'examen des postes à pourvoir ». Maire-adjointe à l'enseignement, Carmen Caron est également intervenue dans le même sens. Elle écrit : « Comment comprendre que d'un côté, celui du ministre, on parle de moyens supplémentaires pour les collèges et les écoles de banlieue, et que de l'autre on envisage le contraire. » Les deux élus demandent que les fermetures soient abandonnées et que, dans le second degré, les dotations horaires soient revues à la hausse.



Épargne, assurances
et placements

Devis immédiat
et gratuit

Mensualisation
des cotisations

Tél. : (1) 49 37 90 70
3, r. Achille-Domart 93300 Aubervilliers (mairie)

Pour votre publicité,
renseignez-vous au **49 72 90 00**
auprès de Jean-François Delmas

Aubermensuel

32 000 EXEMPLAIRES DISTRIBUÉS | LE SEUL MAGAZINE D'INFO LOCAL

**EN CAS D'OBSEQUES,
LE PREMIER SERVICE
À VOUS RENDRE
C'EST DE VOUS DONNER
LE CHOIX DES PRIX**

Dans un souci de clarté, PFG a créé
"Les 5 Services Obsèques" : 5 prestations
complètes à un prix fixé à l'avance.
Vous pouvez vous procurer le livret descriptif
de tous ces services :

- par Minitel 3615 PFG (1,27 F/mn)
- en appelant 24h/24 notre numéro vert
05 11 10 10
- en contactant l'agence PFG la plus proche

Pompes Funèbres Générales

3, rue de la Commune-de-Paris
à Aubervilliers - Tél. : (1) 48 34 61 09

Délégué Officiel de la Ville d'Aubervilliers



**PRINTEMPS
1996**



Attention au démarchage publicitaire

Des commerçants et annonceurs locaux sont actuellement sollicités par des personnes leur proposant des insertions publicitaires dans des publications, en exhibant abusivement sur leurs documents les termes de mairie ou de ville d'Aubervilliers.

Rappelons que les personnes habilitées au démarchage publicitaire pour les publications municipales sont tenues de présenter aux annonceurs qu'elles sollicitent une lettre d'accréditation dûment signée du maire. Il est ainsi facile de vérifier l'origine du démarchage.

Offres d'emplois ANPE

Rappel important

Les demandes de renseignements concernant les offres d'emploi ci-dessous ne peuvent être obtenues qu'en s'adressant à l'ANPE, 81, av. Victor Hugo (48.34.92.24).

Commerce articles sport, situé centre-ville, recherche un vendeur débutant articles sports, mise en rayon, étiquetage, etc., jeune débutant accepté, connaissance langue portugaise exigée, dans le cadre d'un CIE à CDD 2 ans. Réf. : 178 876 M équipe C

Société d'ambulances, située quartier Landy, recherche 1 conducteur d'ambulance. Brevet secouriste exigé, certificat ambulancier souhaité, permis B exigé, expérience souhaitée 1 an, BNS exigé, dans cadre d'un CIE à CDD 2 ans. Réf. : 188 797 M équipe C

Entreprise mécanique générale, située quartier Quatre-Chemins, recherche 2 tourneurs hautement qualifiés, compétences sur pièces complexes, prototypes, petites séries, pièces destinées à l'industrie aéronautique, connaissance tours parallèles et CN, expérience de 5 à 8 ans. CDI. Réf. : 178 710 M équipe B

Entreprise bâtiment, recherche peintre ravaleur avec machine. Ravalement projeté sur machine Putzmeister, tant sur chantiers neufs que rénovations (immeubles et pavillons). Permis B exigé, expérience exigée de 5 ans en ravalement. CDI. Réf. : 184 562 M équipe B

Société, située centre-ville, recherche 1 lamineur pour alimenter en blocs ou plaques, régler le laminoir, les cylindres, effectuer la production des feuilles de métal. Expérience exigée 4 à 5 ans sur laminoir. CDD 2 mois. Réf. : 178 721M équipe B

Commerce de gros de textiles, situé zone industrielle, recherche 3 bonnetiers spécialisés. Travail sur métier circulaire double gouture (plateau par dessus avec aiguille). Expérience exigée 2 ans comme bonnetier. CDD 3 mois puis CDI. Réf. : 188 701M équipe A

Société d'entretien, plantation, ornementation, recherche des jardiniers. Préparation des sols, semis, greffes, bouturage, taille, plantation. Bonnes conditions physiques, notions de

mécanique. Expérience souhaitée de 1 à 2 ans, débutant accepté si motivé. 1 poste à Chambourcy, 2 à Aubervilliers. CDD 6 mois. Réf. : 186 793 M équipe A

Commerce de gros, situé quartier Quatre-Chemins, recherche 1 commercial pour PME secteur emballage pour textile. Clientèle existante à développer, véhicule souhaité, expérience 2 ans dans la vente. CDI. Réf. : 182 914 M équipe A

Imprimerie, située centre-ville, recherche un fondeur d'art ayant travaillé dans la métallurgie pour fondre des sujets. Découpage à la main, expérience exigée 5 ans. CDD 1 mois. Réf. : 185 624 M équipe A

Commerce de gros, situé Fort d'Aubervilliers, recherche une télévendeuse. Prospection téléphonique auprès des professionnels, achat de lots de marchandises (toute marchandise), bonne élocution. Expérience exigée en télémarketing d'1 an. CDI. Réf. : 167 627 M équipe A

Commerce de gros, bureautique, informatique, situé zone industrielle, recherche une télévendeuse connaissant le consommable informatique (listing-cartouches). Expérience exigée 6 à 12 mois, dans cadre d'un contrat initiative emploi de 12 mois. Réf. : 171 223 M équipe A

Logements

Locations
A louer Royan Vaux-sur-Mer, 300 m plage et casino Royan, 2 pièces (4 personnes) en immeuble RdC avec jardin privé. Libre juillet, août. Tél. : 48.86.40.71

A louer de juin à septembre en Dordogne, 10 km Bergerac, petite maison campagne toute équipée : 1 cuisine avec coin repas, 1 salon (avec divan), SdB, WC, 900 F la semaine. Tél. : (16) 53.24.05.79, après 18 h 30.

Particulier loue appartement 2 pièces (54 m²), 2 chambres + cuisine à Trouville (Calvados), proximité plage, commerces, casino. Location à l'année 2 000 F/mois. Possibilité achat. Tél. : 48.34.54.14

Ventes
Vends urgent Aubervilliers Maladrerie appartement 4 pièces parfait état, 80 m², cuisine équipée, terrasse 18 m², parking s/sol, 1^{er} étage, rue dégagée,

chauffage électrique, interphone, 700 000 F. Tél. : 43.52.18.53

Vends jolie maison en excellent état à 10 mn métro secteur pavillonnaire calme, 70 m² habitables, cuisine aménagée, garage, buanderie, cave et grenier aménageables sur 200 m² avec jardin arboré, 870 000 F. Tél. : 48.33.83.96

Vends F4, 5mn métro Fort d'Aubervilliers, dans résidence calme et verdoyante. Séjour double avec loggia, 2 chambres avec balcon, SdB et cuisine aménagées et carrelées, nombreux rangements, vue dégagée. Ravalement en cours payé. Gardien, interphone, cave. Tél. : 48.34.16.51 (à partir de 18 h)

Vends très beau 2 pièces avec balcon (62 m²), Pte Villette, proche écoles, transports, commerces, clair, spacieux, vue panoramique, cuisine aménagée, placards, cave, gardien, 620 000 F. Tél. : 43.52.81.40 (soir ou répondeur).

Vends deux appartements type F2 (44 m²) dans maison ravalée extérieur et intérieur refaits, vue sur stade Karman. Tél. : 48.33.04.65 (vers 19 h)

Divers

Vends ordinateur Atari 1040 STE avec souris, câbles, manette de jeux et Grand Prix, 1 500 F. Tél. : 48.34.37.07 (Fabrice, après 18 h)

Vends lot vêtements 36-38, prix intéressant. Tél. : 48.33.04.65

Vends synthé neuf PSR 4 600 Yamaha, 100 styles d'accompagnement + piéd, housse adaptation PA 5 + livres techniques, 7 500 F (valeur 16 000 F). Tél. : 48.39.51.16 (de 16 h à 19 h du lundi au vendredi).

Vends magnéscope Hitachi S892 EL S-VHS-VHS, hautes performances, hifi

stéréo, doublage son et image, etc., bon état, 2 500 F. Tél. : 43.52.66.13

Vends presse à repasser neuve, 700 F (valeur 1 500 F). Tél. : 48.65.48.34 (laisser message si répondeur)

Vends jouets Berchet, Lègo, lit, landau, chaise, commode, porte-bébé (pour poupée), coffre jouets, bac à sable, vêtements femme, veste, anorak t. 40, enfant t. 3 ans. Tél. : 48.34.94.75

Recherche portique de jardin, petit modèle, à prix intéressant. Tél. : 48.65.48.34

Vends très bon état table à langer, landau + poussette marque Aubert. Le lot : 1 200 F. Tél. : 48.33.93.31 (après 18 h)

Vends vélo cadre femme TBEG, 400 F. Tél. : 48.34.12.78 (après 20 h)

Vends table + 4 chaises paillées, 2 500 F ; lit + secrétaire Gauthier, 1 700 F ; gazinière, 200 F ; frigo, 800 F ; projecteur diapos + table + écran, 1 500 F. Tél. : 43.52.81.40 (le soir)

Cours

Etudiante niveau maîtrise Lettres modernes donne cours rattrapage scolaire en français et anglais de 6^e à Terminale. Tél. : 48.33.27.87 (répondeur)

Etudiante (niveau DUT Mesures physiques) propose aide à des élèves de la 6^e à la seconde ayant difficultés dans certaines matières (maths, français, anglais), 50 F/heure. Tél. : 48.33.97.58

Jeune femme dernière année d'étude espagnol à la Sorbonne (parfaitement bilingue) donne cours espagnol ou français, grammaire, conversation. Tél. : 48.33.71.59 (soirée)

ABONNEMENT à Aubermensuel

Nom Prénom

Adresse.....

Joindre un chèque de 60 F (10 numéros par an) à l'ordre du CICA,
7, rue Achille Domart - 93300 Aubervilliers

DEPUIS 10 ANS, AIDES SE BAT

→ **POUR LE RESPECT ET LA DIGNITÉ** DES PERSONNES TOUCHÉES PAR LE VIH, LE SOUTIEN DE LEURS PROCHES, ET POUR L'ÉCOUTE DE LEURS PAROLES, QUEL QUE SOIT LEUR MODE DE CONTAMINATION, QU'ELLES SOIENT MALADES OU SÉROPOSITIVES ;

→ **POUR LA TRANSFORMATION** DU SYSTÈME DE SOINS, C'EST-À-DIRE POUR UNE MÉDECINE QUI SOIT AUSSI RESPECTUEUSE DES PERSONNES QU'ELLE EST ATTENTIVE À LEURS SYMPTÔMES ;

→ **POUR LE RENFORCEMENT** DE LA SANTÉ PUBLIQUE PAR DES ACTIONS DE PRÉVENTION ET DE SOUTIEN COMMUNAUTAIRE.

AIDES A MIS EN PLACE DES SERVICES PRATIQUES ET GRATUITS POUR TOUS CEUX QUI SONT ATTEINTS PAR L'INFECTION ET POUR LEUR ENTOURAGE.

Accueil

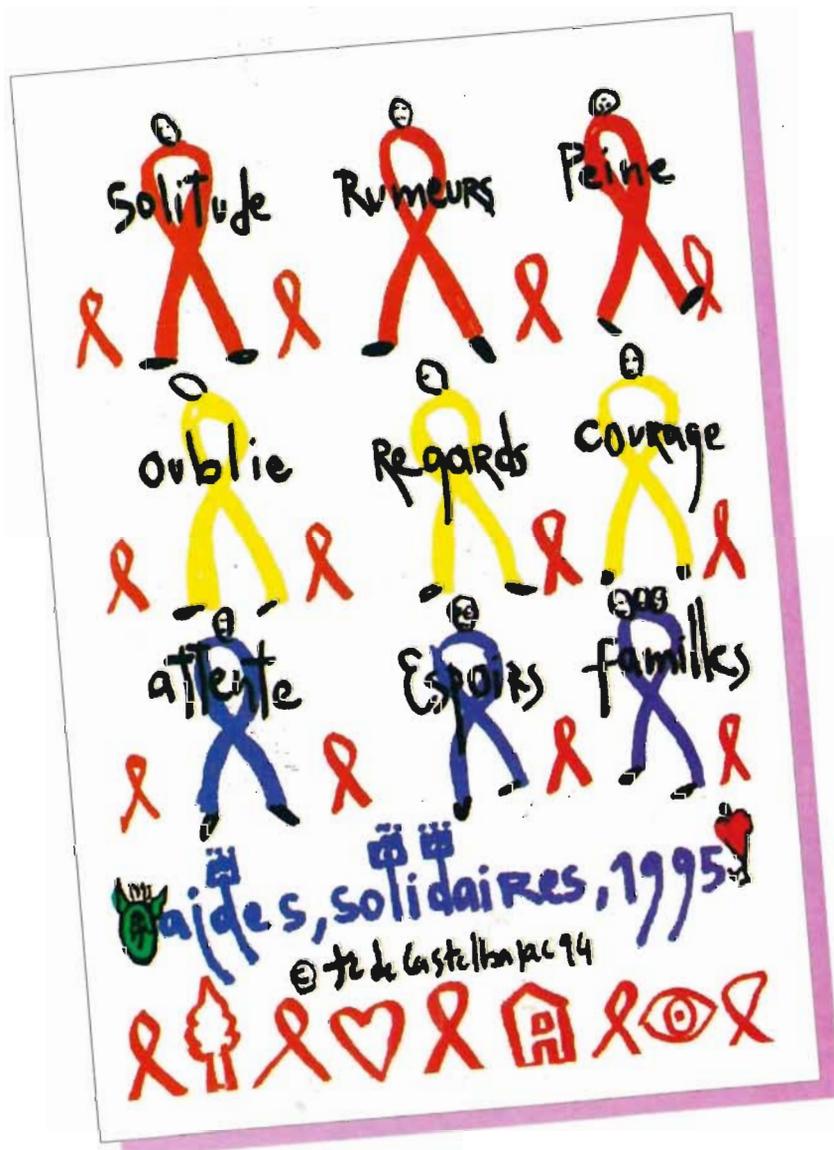
Aide aux malades

Aides à domicile

Permanences hospitalières

Prévention et information tout public

Conseil social et juridique



Les volontaires luttent sur le terrain contre l'épidémie.
Être volontaire, c'est être solidaire.

Pour tous renseignements :
Pôle AIDES Seine-Saint-Denis 24, rue Hector-Berlioz 93 000 Bobigny
Tél. : 41 60 01 01 - Fax : 41 60 04 75



Équipements électriques



1, ZAC du Moulin Basset ■ Bât 4 ■ BP 234
93523 SAINT DENIS Cedex
Tél : 48 23 38 43 ■ Fax : 48 23 14 99



JOYEUX *Environnement*

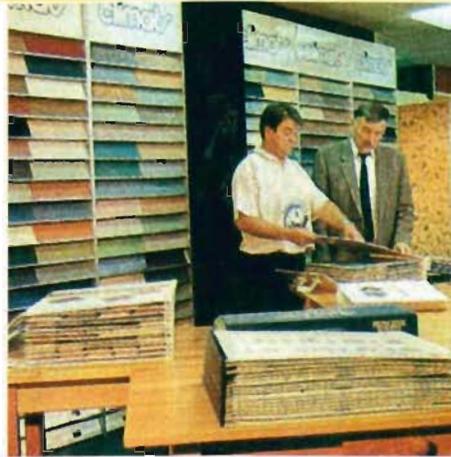


**Collecte
des déchets
ménagers**

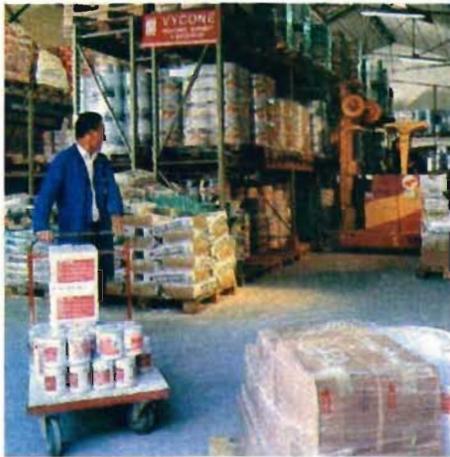
**Balayage
et lavage
des voies**

Promotion spéciale 1^{er} anniversaire

Peintures



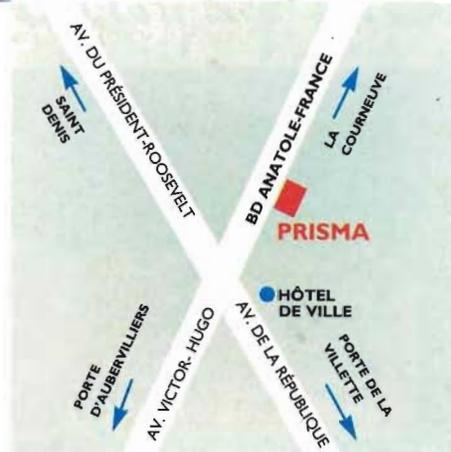
Outillage



**Revêtements
sols et murs**



Décoration



**VENEZ NOUS VOIR ET
DÉCOUVRIR NOS PRODUITS
À AUBERVILLIERS**

26, bd Anatole-France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

**Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49**

Prisma

La Décoration dans le 93